

**Ecole Nationale Supérieure
Des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MÉMOIRE D'ÉTUDE

**RAPPORT D'ÉTAPE DE LA RECHERCHE INTITULÉE « DIFFUSION ET
INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE ARTHURIENNE À LA FIN DU MOYEN AGE :
ÉTUDE DE LA COMPOSITION DES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES ET
PRÉSENTATION MATÉRIELLE ET ICONOGRAPHIQUE
DES MANUSCRITS ARTHURIENS »**

Les manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l'Arsenal

Nathalie Rollet

sous la direction de
Monsieur Michel Pastoureau
École pratique des Hautes Études

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



812016B

1999

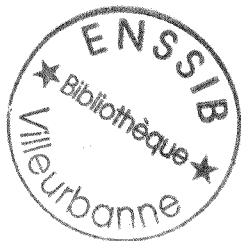
**Ecole Nationale Supérieure
Des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MÉMOIRE D'ÉTUDE

**RAPPORT D'ÉTAPE DE LA RECHERCHE INTITULÉE « DIFFUSION ET
INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE ARTHURIENNE À LA FIN DU MOYEN AGE :
ÉTUDE DE LA COMPOSITION DES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES ET
PRÉSENTATION MATÉRIELLE ET ICONOGRAPHIQUE
DES MANUSCRITS ARTHURIENS »**

Les manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l'Arsenal



Nathalie Rollet

sous la direction de
Monsieur Michel Pastoureau
École pratique des Hautes Études

1999

1998
DCB
11

Les manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l'Arsenal
(Paris, Bibliothèque nationale de France)

The arthurian manuscripts from the Bibliothèque de l'Arsenal
(Paris, Bibliothèque nationale de France)

Résumé

A partir du corpus des manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l'Arsenal sont étudiés successivement les processus de commande, production, mise en page, illustration et collection de manuscrits à la fin du Moyen Age. Trois copies d'armoriaux arthuriens témoignent de la diffusion de l'héraldique arthurienne et l'une d'entre elles de l'existence de deux textes du XV^e siècle d'inspiration arthurienne. Cette étude montre comment la légende arthurienne continue, à la fin du Moyen Age, à tenir une place importante dans la culture des nobles.

Abstract

Based on the collection of the arthurian manuscripts from the Bibliothèque de l'Arsenal, this study is successively dealing with the process of ordering, producing, making up, illustrating and collecting manuscripts in the late Middle Ages. Three copies of arthurian armorials are the evidence of the spreading of arthurian heraldry and one of them holds two arthurian inspiration texts produced in the fifteen century. This study points out how arthurian legend, at the end of the Middle Ages, is still keeping an important place in the culture of the nobility.

Indexation (Rameau)

Bibliophilie ** France ** Histoire ** Moyen Age

Enluminure médiévale ** France

Manuscrits à peintures médiévaux ** France

Romans de la Table ronde

Keywords

Arthurian romances

Medieval manuscripts illumination

Book collecting

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur Michel Pastoureau, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, qui, depuis plusieurs années, suit l'avancement de mes recherches avec bienveillance et encouragement ainsi que Madame Françoise Vieillard, professeur de Philologie romane à l'École des chartes, dont les conseils et les corrections m'ont été précieux dans ce mémoire. Par ailleurs, je suis reconnaissante à Madame Danielle Muzerelle, conservateur en chef à la bibliothèque de l'Arsenal, grâce à qui j'ai pu effectuer une partie de mes recherches dans des conditions particulièrement agréables.

Je remercie également Chrystèle Blondeau, doctorante en histoire de l'art avec laquelle je partage mon intérêt pour la littérature arthurienne et sa diffusion, pour ses encouragements et ses nombreuses recommandations. Enfin, toute ma gratitude va à ma plus fidèle « relectrice », Catherine, pour sa patience infinie à mon égard et ses remarques avisées.

Et puis..... Merci à toute la bande du 326 rue Garibaldi sans laquelle la rédaction de ce mémoire ne m'aurait pas laissé autant de souvenirs !

ABRÉVIATIONS

BnF : Bibliothèque nationale de France

Ms. ou ms. : Manuscrit ou manuscrit (employé seulement avant une cote)

Mss/ ou mss/ : Manuscrits ou manuscrits (employé seulement avant une cote)

2/

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
I. COMMANDITAIRES, POSSESSEURS, COPISTES ET ARTISTES	9
1. Présentation générale	9
a) La bibliothèque du marquis de Paulmy	9
b) Les manuscrits et les textes	10
2. Commanditaires et possesseurs	13
a) Les ducs de Bourgogne	14
b) La famille de Croÿ	17
c) Marguerite d'Autriche	18
d) Jacques d'Armagnac	19
e) Les autres personnages	20
3. Copistes et artistes	21
a) David Aubert	21
b) Pierart dou Tielt	21
c) Le Maître de la <i>Cité des Dames</i> et le Maître des <i>Cleres Femmes</i>	22
d) Les autres personnages	23

II. MISE EN PAGE DU MANUSCRIT, RÔLE DE L'IMAGE ET TRAITEMENT DES FOLIOS LIMINAIRES 24

1. Mise en page du manuscrit et rôle des rubriques	25
a) Répartition du texte en colonnes	25
b) Organisation de la matière arthurienne : titres, chapitres et tables des matières	25
c) Les rubriques	27
2. Les cycles iconographiques : types d'illustration et répartition des images	30
a) Les différents types d'illustration	30
b) Répartition des images	32
3. Les folios liminaires	33
a) Le traitement des folios liminaires	36
b) Choix iconographiques	37
c) Les folios liminaires du <i>Lancelot en prose</i>	38
Conclusion : Le concepteur d'un manuscrit	39

III. LES ARMORIAUX DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE ET LES TEXTES TÉMOIGNANT DE L'INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE ARTHURIENNE	41
1. Influence de la littérature arthurienne et diffusion de l'héraldique arthurienne	41
a) Le tournoi à la fin du Moyen Age	41
b) L'héraldique arthurienne	42
2. Les mss. 4800, 4976 et 5024 de la bibliothèque de l'Arsenal	43
a) Présentation générale	43
b) Étude du ms. 4976 : le <i>Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur</i> et les <i>Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde</i>	44
3. Les manuscrits contenant le <i>Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur</i> et les <i>Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde</i>	49
CONCLUSION	51
SOURCES	52
I. Sources manuscrites	52
1. Sources principales : les manuscrits arthuriens de la bibliothèque de l'Arsenal	52
a) Manuscrits contenant des textes arthuriens	52
b) Manuscrits contenant un armorial des chevaliers de la Table Ronde	54

2. Sources secondaires : les manuscrits étudiés ou mentionnés au cours du mémoire	54
II. Sources imprimées : les éditions des textes arthuriens	56
1. <i>Le Lancelot en prose</i>	56
a) Édition complète	56
b) Éditions partielles (seulement un branche du <i>Lancelot en prose</i>)	57
2. Les autres textes	57
DÉMARCHE BIBLIOGRAPHIQUE	59
I. Méthode	59
1. Bibliographies spécialisées	59
2. Périodiques	60
II. Classement des ouvrages : quatre parties thématiques	61
III. Ouvrages de référence et instruments de recherche	62
BIBLIOGRAPHIE	64
I. Art et artistes à la fin du Moyen Age	64
II. Société, mentalités et culture à la fin du Moyen Age	70
III. Littérature et légende arthurienne	79
IV. Iconographie arthurienne	83

ANNEXES¹

Annexe 1. Tableau de présentation des manuscrits arthuriens conservés à l’Arsenal	1
Annexe 2. Catalogue des manuscrits arthuriens conservés à la bibliothèque de l’Arsenal	5
Annexe 3. Liste des manuscrits arthuriens acquis ou possédés par Jean sans Peur, Philippe le Bon, la famille de Croÿ, Marguerite d’Autriche et Jacques d’Armagnac	94
Annexe 4. Mentions de commanditaires, possesseurs, copistes, artistes, dates et lieux	106
Annexe 5. Prologues	109
Annexe 6. Édition d’une partie du texte du ms. 4976	114
Annexe 7. Les folios liminaires du <i>Lancelot en prose</i>	128
Annexe 8. Planches	131

¹. Les annexes sont présentées dans un volume séparé. La pagination indiquée est celle de ce second volume.

INTRODUCTION

Le présent mémoire témoigne de la volonté de poursuivre les recherches entreprises il y a quelques années dans le cadre d'une thèse de l'École des chartes sur l'iconographie du *Lancelot en prose* à la fin du Moyen Âge. Ces recherches m'ont amenée à étudier, à partir de douze manuscrits conservés à Paris, la place d'un des textes de la légende arthurienne à la fin du Moyen Âge, en particulier dans les bibliothèques des grands princes, des proches et des membres de la famille royale. Il est clairement apparu que l'intérêt des collectionneurs pour ces manuscrits est double : pour les uns, il s'agit tout simplement de développer leurs collections ; pour les autres, cette passion se double d'une volonté de « propagande », le texte mettant en valeur les exploits d'une chevalerie victorieuse et un idéal dépassé auquel ils restent pourtant attachés. J'ai pu montrer comment la présence de l'image modifie la mise en page du livre manuscrit et participe à la structure du récit et comment elle ajoute au texte une interprétation picturale et propose au lecteur une lecture parallèle du roman.

Mon souhait est maintenant d'élargir mon champ d'étude et de développer certains points qui, faute de temps, n'ont pu être traités de façon approfondie, en particulier la question des mécènes, des possesseurs et de leurs collections de livres, en tenant compte de l'ensemble des textes arthuriens et non plus seulement du *Lancelot en prose*. Le sujet que j'envisage de traiter, dans le cadre d'une thèse de doctorat, est celui de la place et de l'influence de la littérature arthurienne à la fin du Moyen Âge : il s'agit en fait d'étudier les commandes et les achats de manuscrits arthuriens, de donner un aperçu de la composition des bibliothèques en soulignant la place qu'y occupe la littérature arthurienne au sein de la littérature profane en général. Une des questions que je me pose est de savoir pourquoi un personnage décide de commander et de dépenser des sommes parfois très importantes à l'acquisition de manuscrits arthuriens et s'il s'agit d'un simple goût bibliophilique ou d'une « politique systématique » visant à se rattacher, d'une manière ou d'une autre, au style de vie et aux idéaux véhiculés par la légende arthurienne. Ceci m'amènera sans doute aussi à étudier des ateliers d'artistes et de copistes de la fin du Moyen Âge, ce qui permettra de voir si certains d'entre eux ont eu une spécialisation et se distinguent par leur forte production de manuscrits arthuriens. J'envisage aussi, si le temps me le permet, de voir comment se fait la transition entre le XV^e et le XVI^e siècle et si la composition des bibliothèques dans le domaine arthurien évolue avec la diffusion de l'imprimé et l'influence italienne qui marque le début du XVI^e siècle.

Cette étude générale sera sans doute accompagnée d'une étude plus détaillée d'un ou deux personnages choisis en raison de leur intérêt particulier pour la légende arthurienne. Dans l'état actuel de mes recherches, un personnage a déjà retenu mon attention : Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse (1422-1492), échanson, conseiller et chambellan de Philippe le Bon, gouverneur de Bruges en 1452 puis gouverneur de Hollande, Zeelande et de Frise sous Charles le Téméraire. Ce seigneur a en effet été en possession d'une très riche bibliothèque contenant au moins sept manuscrits arthuriens enluminés et aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France ainsi que plusieurs traités sur les tournois. Par ailleurs, l'étude approfondie des collections d'une famille de l'entourage des ducs de Bourgogne, la famille de Croÿ, dont je parlerai dans ce mémoire, me paraît pouvoir présenter un intérêt, surtout si elle est envisagée en liaison avec le rôle des ducs de Bourgogne dans le domaine de la production littéraire et leur intérêt bibliophilique.

L'étude de l'iconographie arthurienne — au sens large de l'expression, c'est-à-dire densité d'illustration, choix des images, taille et position des miniatures — me permettra sans aucun doute d'éclairer le sujet, en cherchant par exemple à savoir quelle est la proportion de manuscrits arthuriens enluminés par rapport aux autres textes, quelle est la thématique des cycles d'illustration/...

Pour mener à bien ces recherches, une connaissance approfondie et la plus exhaustive possible du corpus des manuscrits arthuriens, qu'ils soient conservés aujourd'hui ou non, est nécessaire. Ce travail de repérage des sources se fera en plusieurs étapes et nécessitera de :

- faire le point sur toutes les recherches dans ce domaine
- recenser les manuscrits arthuriens conservés aujourd'hui dans des bibliothèques ou des collections privées
- dépouiller les inventaires de la fin du Moyen Age (XIII^e-XV^e siècle)
- étudier et comparer les cycles iconographiques des manuscrits enluminés.

Ces informations seront réparties dans deux bases de données afin d'en faciliter l'exploitation : une base de données par manuscrit (texte, date, lieu de production, artiste, commanditaire, possesseurs successifs, illustration...) et une base de données par possesseur.

J'ai choisi, pour ce rapport d'étape, de commencer mes recherches par l'étude de la collection de manuscrits arthuriens d'une bibliothèque assez riche dans ce domaine, la

Bibliothèque de l' Arsenal². Cet ensemble m'a paru particulièrement intéressant en raison de la diversité des textes arthuriens qu'il présente, de l'identification de plusieurs possesseurs et commanditaires, artistes ou copistes et de la présence de quelques cycles iconographiques assez riches. Aux seize manuscrits arthuriens proprement dits ont été ajoutés trois autres manuscrits contenant des armoiries arthuriennes et, dans un cas, deux textes inspirés par la légende arthurienne qui sont édités dans ce mémoire. L'ensemble de ces ouvrages fait l'objet d'un catalogue détaillé, avec identification des miniatures, catalogue qui, même s'il est présenté en annexe en raison de sa longueur, représente le travail le plus long de ce mémoire et complète le catalogue établi pour la thèse de l'École des chartes.

L'étude des manuscrits contenant des textes de la légende arthurienne comportera un bref rappel de l'histoire de la légende arthurienne suivi d'une présentation des possesseurs identifiés, Jean sans Peur, Philippe le Bon, la famille de Croÿ, Marguerite d'Autriche et Jacques d'Armagnac, avec une présentation rapide des manuscrits arthuriens qu'il ont eus en leur possession. Les quelques copistes et artistes connus seront ensuite évoqués avant de passer, dans un deuxième chapitre consacré au rapport entre le texte et l'image, à l'étude de la mise en page des manuscrits et à la présentation du traitement des folios liminaires. Les trois derniers manuscrits feront l'objet d'un chapitre séparé qui permettra d'aborder la question de l'influence de la littérature arthurienne sur la société de façon plus générale.

². Deux manuscrits présentés dans ce rapport d'étape ont déjà été étudiés précédemment puisqu'ils faisaient partie du corpus de manuscrits du *Lancelot en prose* défini pour la thèse de l'École des chartes. Mais, n'ayant pas voulu présenter une étude partielle de la collection de manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l' Arsenal, j'ai choisi de les intégrer dans cette étude : il s'agit des mss. 3479-3480 et 5218.

I. COMMANDITAIRES, POSSESSEURS, COPISTES ET ARTISTES

1. Présentation générale

Cette étude repose sur dix-neuf manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Arsenal, manuscrits qui sont qualifiés de manuscrits arthuriens par simplification puisque seize d'entre eux contiennent des textes appartenant à la légende arthurienne alors que les trois autres présentent des armoriaux des chevaliers de la Table ronde et, dans un cas, des textes inspirés de la littérature arthurienne³.

a) La bibliothèque du marquis de Paulmy

Les volumes qui nous intéressent — sauf un (le ms. 3349) — proviennent de la bibliothèque d'Antoine-René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, bibliothèque qui est à l'origine des fonds de l'actuelle bibliothèque de l'Arsenal⁴. Avant d'étudier les conditions de production et le contenu de ces manuscrits, arrêtons-nous un instant sur cette collection de la fin du XVIII^e siècle. Le marquis de Paulmy, bibliophile éclairé, était un médiéviste passionné et son intérêt marqué pour la littérature médiévale apparaît clairement dans sa bibliothèque. Le noyau de sa collection de manuscrits enluminés est formé d'un ensemble de manuscrits des ducs de Bourgogne qu'il a hérités de son oncle, Marc-Pierre de Voyer, comte d'Argenson (mort en 1764), véritables chefs-d'oeuvre de la miniature flamande de la fin du Moyen Age. Parmi ces derniers figurent deux manuscrits arthuriens enluminés auquel s'ajoute un manuscrit arthurien dépourvu de miniatures (mss. 3477-3478, 3479-3480 et 3483-3494). Les autres manuscrits arthuriens ont été acquis par le marquis de Paulmy à l'occasion de la vente des collections de différents personnages, en particulier Joseph-Louis, baron d'Heiss et le duc de La Vallière⁵. Cet intérêt particulier pour la littérature médiévale en général et pour la matière arthurienne en particulier est à rapprocher de celui d'un contemporain illustre du marquis de Paulmy, La Curne de Sainte Palaye (1697-1781), érudit passionné par la lecture et l'étude des textes

³. Les notices détaillées de chacun de ces manuscrits ont été faites et rassemblées dans le catalogue présenté en annexe 2.

⁴. Sur les collections de la bibliothèque de l'Arsenal, voir la revue *Art et Métiers du Livre*, n° 206 (nov. - déc. 1997), Muzerelle (Danielle), *Richesses de l'Arsenal. Deux siècles de passion littéraire [Cahiers d'une exposition, n° 23, Bibliothèque de l'Arsenal, 23 septembre- 31 décembre 1997]*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1997 et Martin (Henry), *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris : Plon, Nourrit et Cie, 1899, t. 8.

⁵. Des éléments de l'historique des dix-neuf manuscrits étudiés ont été inclus aux notices du catalogue présenté en annexe 2.

médiévaux, en particulier des romans de chevalerie dont il a montré l'intérêt historique et littéraire.

Les dix-neuf manuscrits qui nous intéressent n'ont pas tous été identifiés dans le catalogue raisonné de la bibliothèque du marquis de Paulmy mais ceux qui l'ont été se trouvent dans la section Belles-lettres, avec une exception pour l'un des trois armoriaux qui est mentionné dans la section Histoire (ms. 4800), ce qui s'explique par la composition même du manuscrit qui est en fait une compilation comportant les armoiries de personnages historiques (rois, princes,...).

b) Les manuscrits et les textes

Dans cette première partie, seuls les manuscrits contenant des textes arthuriens seront étudiés, les armoriaux étant traités à part, en troisième partie. L'ensemble qui nous intéresse ici est donc formé de seize manuscrits ou plutôt de seize unités bibliographiques puisqu'un texte est parfois divisé en plusieurs volumes. Ces manuscrits ont été copiés au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles et huit d'entre eux présentent une ou plusieurs illustrations.

La diversité des textes qui compose la légende arthurienne apparaît bien dans la répartition qui suit, même s'il est clair que le cycle du *Lancelot-Graal* tient une place dominante au sein de cette littérature.

<i>Petit Artus</i>	ms. 2992
<i>Joseph</i>	ms. 2996
<i>Cycle du Lancelot-Graal</i>	
<i>Etoire del Saint Graal</i>	mss. 2997, 3348, 3349, 3350, 3479-3480
<i>Merlin</i>	mss. 2996, 2997, 3479-3480, 3482
<i>Suite du Merlin</i>	mss. 3479-3480, 3482
<i>Lancelot propre</i>	mss. 3347, 3479-3480, 3481 ⁶ , 3482
<i>Queste del Saint Graal</i>	mss. 3347, 3479-3480, 3482, 5218
<i>Mort Artu</i>	mss. 3347, 3479-3480, 3482
<i>Guiron le Courtois</i>	mss. 3325, 3477-3478

⁶. Le titre rubriqué annonce le texte de la *Queste del Saint Graal* et de la *Mort Artu* : on peut donc supposer que le ms. 3481 était ou aurait dû être suivi d'un autre volume contenant la fin du *Lancelot propre* et les deux autres textes.

<i>Tristan en prose</i>	ms. 3357	
<i>Perceforest</i>	ms. 3483-3494	
<i>Prophéties de Merlin</i>	ms. 5229	
<i>Compilation</i> de Rusticien de Pise	ms. 3477-3478	
<i>Annales</i>	ms. 5218	?
<i>Quinze signes de la fin du monde</i>	ms. 2997	} arthurien?

Avant d'aller plus loin, il est indispensable de rappeler rapidement l'histoire de la légende arthurienne. C'est dans la première moitié du XII^e siècle que cette dernière entre dans la littérature européenne avec l'oeuvre de Geoffroy de Monmouth, en particulier l'*Historia Regum Britanniae* et la *Vita Merlini*. Les romans en vers et en langue vernaculaire de Chrétien de Troyes, dans le dernier tiers du XII^e siècle, constituent une étape importante puisqu'ils définissent une véritable cycle de personnages et d'aventures en s'appuyant sur une structure narrative stable. Les données mythologiques s'effacent alors que l'aspect psychologique, chevaleresque et amoureux des héros est développé. Le XIII^e siècle est marqué à la fois par une grande diffusion de la légende et par l'apparition de la prose. C'est ainsi que la trilogie en vers de Robert de Boron, composée de l'*Estoire del Saint Graal*, du *Merlin* et du *Perceval*, est traduite en prose vers 1220. Le mythe du Graal se trouve alors définitivement christianisé. Il est intéressant de noter que l'ensemble des manuscrits étudiés dans ce mémoire ne compte aucun manuscrit en vers alors que nous venons de voir l'importance de ces derniers dans la formation de la matière arthurienne.

Le cycle du *Lancelot-Graal* ou *Lancelot en prose* est un vaste corpus en prose élaboré entre 1215 et 1230 et qui comprend cinq parties, l'*Estoire del Saint Graal*, le *Merlin en prose* (accompagné dans certains cas d'une *Suite*), le *Lancelot propre*, la *Queste del Saint Graal* et la *Mort Artu*. Cet ensemble relate l'histoire de Lancelot du lac, compagnon de la Table Ronde, tout en l'incorporant à un ensemble plus vaste allant des origines du Graal jusqu'à l'effondrement du monde arthurien. Cette oeuvre a connu un grand succès dès le XIII^e siècle et a inspiré de nombreux auteurs par la suite. Ferdinand Lot a recensé treize manuscrits cycliques, c'est-à-dire contenant les cinq branches : six datent du XIII^e siècle, quatre du XIV^e siècle et trois du XV^e siècle⁷. L'un d'eux se trouve à l'Arsenal et fait partie des manuscrits déjà étudiés lors des précédentes recherches : il s'agit du ms. 3479-3480 dont l'étude sera intégrée à celle des autres manuscrits.

⁷. Lot (Ferdinand), *Étude sur le Lancelot en prose*, 2^{ème} éd., Paris : H. Champion, 1954, p. 1-2.

A la fin du Moyen Âge, la légende arthurienne fait l'objet de quelques cycles nouveaux mais surtout d'une intense activité de copie et de remaniement, ce dont témoigne le nombre important de manuscrits arthuriens aujourd'hui conservés. Le XIII^e siècle est marqué par l'éclosion de deux cycles importants, le roman du *Tristan en prose* et le roman de *Guiron le Courtois*, tous les deux représentés dans l'ensemble des manuscrits arthuriens de l'Arsenal. Les manuscrits du *Guiron* aujourd'hui conservés sont assez nombreux puisque Roger Lathuillère en a dénombré trente, y compris les deux manuscrits de l'Arsenal⁸. Ce roman, appelé aussi *Palamède*, date des années 1235-1240 et présente une tradition manuscrite plutôt complexe. L'auteur a eu comme projet « d'écrire une sorte de prologue aux vastes sommes en prose que sont le *Lancelot* et le *Tristan*, en mettant en scène la génération antérieure aux principaux chevaliers de la Table ronde »⁹.

Le *Tristan en prose*, dont il existe quatre versions entre 1230 et 1300, est en fait une réadaptation de la légende de Tristan influencée par le *Lancelot en prose*. Le célèbre héros de Béroul et de Thomas est totalement intégré au mythe du Graal puisqu'il devient un chevalier de la Table Ronde qui participe aux aventures chevaleresques comme tous ses compagnons. L'oeuvre a connu un grand succès et a été fortement diffusée : il en existe aujourd'hui plus de quatre-vingt manuscrits.

Les XIV^e et XV^e siècles connaissent un certain essoufflement de la création mais on peut noter cependant que l'un des romans médiévaux les plus longs, sinon le plus long, le roman de *Perceforest*, date du début du XIV^e siècle. L'originalité de ce texte tient au fait qu'il ne s'agit pas d'une adaptation ou d'un remaniement mais d'une véritable création littéraire, phénomène rare au XIV^e siècle dans le domaine arthurien. Ce texte est en fait une tentative pour lier les deux grands cycles littéraires médiévaux, le roman d'Alexandre et le roman du Graal. L'auteur de ce texte est inconnu mais l'on peut penser qu'il a écrit son oeuvre vers 1340 et qu'il est originaire des Pays-Bas. L'intérêt de ce texte tient aussi à son long prologue qui rappelle le caractère didactique et éducatif de la littérature médiévale, qu'elle soit à caractère historique ou non¹⁰. Les manuscrits du *Perceforest* qui nous sont aujourd'hui connus ont tous été copiés au XV^e siècle, c'est-à-dire plus d'un siècle après sa rédaction, et ont suscité à cette époque un intérêt tout particulier à la cour de Bourgogne. Quatre manuscrits du *Perceforest* sont aujourd'hui recensés : l'unique exemplaire complet a été exécuté à la demande de Philippe le Bon en

⁸. Lathuillère (Roger), *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève : Droz, 1966, p. 96.

⁹. Hasenohr (Geneviève) et Zink (Michel) [dir.], *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, éd. revue et mise à jour, Paris : Fayard, 1992, p. 658.

¹⁰. Voir l'annexe 5 qui présente des extraits de plusieurs prologues.

1459-1460 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, mss. 3483-3494), le second exemplaire est en fait une partie de la « grosse » du manuscrit précédent (Londres, British Museum, Old Royal 15 E V, 19 E III et 19 E II), le troisième a été commandé par Louis de Bruges, chambellan du duc de Bourgogne (Paris, BnF, mss. 345-348) et le dernier a été réalisé pour Jacques d'Armagnac (Paris, BnF, mss. fr. 106-109).

X Ne présente pas Rusticien. Ni Issigon. Ni le rapport des Professeurs de Paris.

Cet aperçu de la littérature arthurienne permet de souligner le fait que la bibliothèque du marquis de Paulmy contenait un ensemble assez complet de textes qui la représentent. Il est difficile de savoir si cette richesse est le fruit du hasard ou si elle résulte d'un choix réfléchi de posséder un exemplaire de chacun des textes arthuriens les plus célèbres. Quoiqu'il en soit, la collection des manuscrits arthuriens de l'Arsenal représente un ensemble très intéressant pour la littérature médiévale mais aussi pour l'histoire culturelle puisque, comme nous allons le voir, elle permet de découvrir plusieurs grands bibliophiles de la fin du Moyen Age, amateurs de littérature arthurienne.

2. Commanditaires et possesseurs¹¹

Les commanditaires ou possesseurs identifiés pour les manuscrits étudiés dans le cadre de la thèse de l'École des chartes sont tous des personnages d'une certaine importance sociale : certains d'entre eux sont apparentés à la famille royale ou aux grandes familles princières (Jean sans Peur, Jean de Berry, Jacques d'Armagnac) tandis que d'autres sont au service du roi ou de l'Église (Yvon du Fou, Jean-Louis de Savoie, Gilles le Muisit). La plupart d'entre eux possèdent d'importantes collections de manuscrits et sont des mécènes actifs. Nous retrouvons dans ce mémoire trois d'entre eux, Jean sans Peur, Jacques d'Armagnac et Gilles le Muisit, aux côtés de deux autres personnages célèbres, Philippe le Bon et Marguerite d'Autriche, et de noms un peu moins connus, par exemple des membres de la famille de Croÿ. Enfin, certains possesseurs mentionnés dans des colophons n'ont pas pu être identifiés.

Il semble intéressant de s'arrêter un instant sur chacun des grands personnages identifiés et de déterminer combien de textes arthuriens comportaient leurs collections de manuscrits¹². L'historique des manuscrits ne sera donné que si un nombre suffisant d'éléments le permet, c'est-à-dire en fait pour quelques manuscrits seulement.

¹¹. Les mentions de commanditaires, possesseurs, artistes et copistes présentes dans les manuscrits arthuriens ont été regroupées en annexe 4.

¹². La liste des manuscrits arthuriens possédés ou acquis par Jean sans Peur, Philippe le Bon, la famille de Croÿ, Marguerite d'Autriche et Jacques d'Armagnac est donnée en annexe 3. Il est envisagé de

a) Les ducs de Bourgogne

La bibliothèque de l'Arsenal possède, comme nous l'avons vu, une quarantaine de manuscrits provenant des collections des ducs de Bourgogne, parmi lesquels trois importants manuscrits arthuriens, les mss. 3477-3478, 3479-3480 et 3483-3494.

En ce qui concerne le ms. 3479-3480, l'hypothèse de son appartenance à Jean de Berry a été faite par les Loomis puis par Jacques Yvon¹³ mais il semble plus probable qu'il soit entré dans les collections des ducs de Bourgogne dès sa production, c'est-à-dire qu'il ait appartenu à Jean sans Peur, duc de 1404 à 1419. Il existe en effet un mandement du duc, daté du 21 février 1407, prescrivant de payer à Jacques Raponde la somme de 400 écus d'or pour la réalisation d'

ung grant livre pour ycellui seigneur [Jean sans Peur], tant du *rommans de Lancelot du lac et du Sanc Gréal, comme du roy Arthus*, ystorié de plusieurs belles ystoires, couvert de drap de soye vert, garni de deux gros fermans d'argent dorez esmailliez, duquel livre ycelli Jaques, si comme il afferme, a païé pour parchemin, eluminer, ystorier, relier, couvrir et fermer, la somme de III^e escus d'or ; et aussi pour la paine et occupacion qu'il a eue a faire ledit livre. (cité d'après Doutrepoint (Georges), *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Genève : Slatkine reprints, 1970, p. 11-12)

Le manuscrit est mentionné ensuite dans l'inventaire de la librairie de Philippe le Bon dressé en 1420. La présence des armoiries de la famille des Croÿ de Chimay ajoutées dans la marge inférieure du folio d'ouverture du premier volume indique qu'il entra dans leur collection mais la date de ce transfert n'est pas connue. Il a peut-être été offert à Philippe de Croÿ en 1473, lors de son admission dans l'ordre de la Toison d'Or dont on voit un des emblèmes, le collier, sur les armes¹⁴. Son fils Charles en hérita à sa

faire par la suite le relevé des autres textes littéraires profanes contenus dans ces bibliothèques afin de pouvoir examiner de façon plus précise la place qu'y occupent les romans arthuriens. Pour l'instant, seule la présence et le nombre de textes arthuriens ont été pris en compte.

¹³. Loomis (Roger Sherman et Laura Hibbard), *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York : Modern language association of America, 1938, p. 105 et Yvon (Jacques), « L'illustration des romans arthuriens du XIII^e au XV^e siècle », *Positions des thèse de l'École des chartes*, 1948, p. 160.

¹⁴. Voir Blondeau (Chrystèle), *L'iconographie du Roman de Lancelot du Lac dans le ms. fr. 117-120 de la BnF*, maîtrise soutenue en juin 1996 à l'Université de Paris X-Nanterre, t. 1, p. 45.

mort en 1482 et le vendit avec d'autres manuscrits à Marguerite d'Autriche comme l'indique une ordonnance de paiement datée du 29 août 1511¹⁵. Marguerite d'Autriche s'est intéressée à ce manuscrit d'une part en raison de son ancienne appartenance aux ducs de Bourgogne mais aussi en raison de sa passion bibliophilique, dont témoigne la constitution d'une riche librairie à Malines. A sa mort, une grande partie de ses livres entrèrent dans les collections de sa nièce, Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas.

Les raisons de l'entrée du ms. 3479-3480 dans les collections du marquis de Paulmy, fondateur de la bibliothèque de l'Arsenal, au XVIII^e siècle, sont mal connues. Il semble que son oncle, le comte d'Argenson, ministre de la guerre, soit mystérieusement devenu propriétaire d'un certain nombre de manuscrits lors d'un passage à Bruxelles.

Il existe deux autres documents tirés des comptes bourguignons de l'époque de Jean sans Peur qui mentionnent des manuscrits arthuriens :

A Jaques Raponde, la somme de IIII^c frans d'or que mon dit seigneur lui a ordonné estre bailliez pour avoir fait ung grant livre pour ycellui seigneur tant du rommans de Lancelot du Lac et du Sanc Greal, comme du roy Arthus ystorie de plusieurs belles ystores, couvert de drap de soye, garni de deux gros fermans d'argent dorez esmailliez. Du quel livre ycelli Jacques, si comme il afferme, a païé pour parchemin, eluminer, ystorier, reliaer, couvrir et fermer la somme de IIII^c escus d'or. Et aussi pour la paine et occupacion qu'il a eue a faire ledit livre. Pour ce, par mandement de mon dit seigneur donné a Paris le XXI^e jour de fevrier mil CCCC et V ci rendu avec quittance dudit Jaques contenant affirmacion comme dessus IIII^c. (cité d'après Cockshaw (Pierre), « Mentions d'auteurs, de copistes, d'enlumineurs et de libraires dans les comptes généraux de l'état bourguignon (1384-1419) », *Scriptorium*, t. 23, 1969, p. 138)

A Jaques Raponde, la somme de X escus d'or que mon dit seigneur lui a ordonné estre bailliés pour avoir fait relloyer, nectoyer et mettre a point ung livre d'icelui seigneur comme le livre de Guion le Courtois et de laquelle somme ledit Jaques a autrefois obtenu lettres qui, par petite garde, ont esté deschireez et mengiés de chiens si comme ledit Jaques a affirmé. Pour ce, par mandement donné le XV^e jour de novembre l'an mil CCCC et sept cy rendu avec quittance du dit Jaques, contenant affirmacion comme dessus X escus. (cité d'après Cockshaw (Pierre), « Mentions d'auteurs, de copistes,

¹⁵. Pour plus de détails, voir le paragraphe c) de ce chapitre.

d'enlumineurs et de libraires dans les comptes généraux de l'état bourguignon (1384-1419) », *Scriptorium*, t. 23, 1969, p. 139

Dans les trois cas, on ne sait pas si Jean sans Peur lui-même est le commanditaire des manuscrits : la date précoce de ces mandements fait penser qu'il s'agit peut-être de commandes passées par son père, Philippe le Hardi, un peu avant sa mort¹⁶.

La bibliothèque de Jean sans Peur contient au moins onze manuscrits arthuriens mais il semble que le duc lui-même n'en ait acquis que quatre, dont le ms. 3479-3480, les sept autres ayant fait partie de la collection qu'il hérita de son père, Philippe le Hardi, mort en 1404.

Les mss. 3477-3478 et 3483-3494 font partie des nombreuses commandes effectuées par Philippe le Bon, duc de 1419 à 1467, qui enrichit sa bibliothèque d'une quinzaine de manuscrits arthuriens : 1 *Méragis de Portlesguez*, 1 *Histoire du Graal*, 1 *Mort Artu*, 1 *Quête du Graal* suivi d'1 *Mort Artu*, 3 *Tristan en prose*, 1 *Guiron le Courtois* (mss. 3477-3478), 1 *Ysaïe le Triste*, 2 *Perceforest* (dont le mss. 3483-3494), 1 *Erec*, 1 *Chevalier au lion*, 1 *Lancelot du Lac*. Le goût de Philippe le Bon pour les manuscrits arthuriens se manifeste à la fois par ses acquisitions de romans « classiques », mais aussi par la volonté de posséder un texte jusqu'alors absent des collections bourguignonnes bien que datant du XIV^e siècle, le *Perceforest*, dont il a commandé une transcription à David Aubert¹⁷ : le mss. 3483-3494 de l'Arsenal en représente la minute.

Charles le Téméraire, duc de 1467 à 1477, hérite de son père d'une collection de plus de 900 manuscrits et achève les commandes entamées par son père sans pour autant faire preuve d'une activité personnelle de commande importante. Il ne fait l'acquisition d'aucun manuscrit arthurien supplémentaire. Antoine de Bourgogne, fils de Philippe le Bon et de Jeannette de Presles, dit le Grand Bâtard (1412-1504), grand bibliophile et amateur de manuscrits enlumines ne semble pas avoir possédé de manuscrits arthuriens dans sa bibliothèque¹⁸. Il est intéressant de noter cependant que l'entourage des ducs de Bourgogne semble parfois avoir été marqué par le goût des ducs pour la matière arthurienne, comme en témoigne l'exemple de la famille de Croÿ.

16. A ce sujet, voir Doutrepont (Georges), *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Genève : Slatkine reprints, 1970, p. 12-13.

17. Ce personnage sera présenté de façon plus détaillée plus loin dans le mémoire.

18. A ce sujet, voir l'article de Boinet (Amédée), « Un bibliophile du XV^e siècle : le Grand Bâtard de Bourgogne », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 67, 1906, p. 255-269.

b) La famille de Croÿ

Trois manuscrits arthuriens de la bibliothèque de l'Arsenal sont passés entre les mains d'un membre de la famille de Croÿ : les mss. 3477-3478, 3479-3480 et 3483-3494. Il s'agit dans les trois cas de manuscrits ayant également appartenu à la bibliothèque des ducs de Bourgogne, ce qui n'est pas étonnant puisque les Croÿ faisaient partie de l'entourage proche de ces derniers. Georges Doutrepoint a classé Antoine de Croÿ, son frère Jean et le fils de ce dernier, Philippe, parmi les « conseillers de lettres » des ducs de Bourgogne, c'est-à-dire les personnages « qui les [les ducs de Bourgogne] ont aidés de leurs avis, leur ont révélé un auteur à protéger, un manuscrit dont l'acquisition s'imposait et qui, aussi le cas échéant, leur ont fait cadeau de quelque ouvrage intéressant ou bien encore qui, d'une façon quelconque, ont encouragé le mouvement intellectuel bourguignon »¹⁹. Les Croÿ semblent en fait avoir été parmi les conseillers les plus écoutés des ducs de Bourgogne tout au long du XV^e siècle malgré des périodes de tension, voire de disgrâce²⁰.

Les Croÿ ont formé une des plus importantes collections de livres de l'époque bourguignonne, notamment grâce aux acquisitions de Jean de Croÿ (né vers 1380 et mort en 1473), de son fils Philippe (mort en 1482) et de son petit-fils Charles (mort en 1527). Jean de Croÿ a fait partie, avec son frère Antoine (mort en 1475), des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or nommés lors du premier chapitre en 1430. Philippe et Charles ont tous les deux également fait partie de cet ordre illustre. Parmi toutes les charges qu'ils ont occupées, Philippe a été successivement chambellan de Philippe le Bon puis de Marie de Bourgogne et de l'empereur Maximilien ; quant à son fils Charles, il paraît avoir été un prince dévoué à l'empereur et à son fils Philippe le Beau.

La bibliothèque de la famille de Croÿ au début du XVI^e siècle est connue en partie grâce aux inventaires de la collection de Marguerite d'Autriche qui, en 1511, a fait l'acquisition d'une partie des manuscrits de Charles de Croÿ, parmi lesquels on compte trois des sept manuscrits arthuriens recensés dans les collections de cette famille (mss. 3479-3480 de la bibliothèque de l'Arsenal, ms. 9088 de la bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles et ms. fr. 12582 de la BnF). Parmi les quatre autres manuscrits arthuriens

¹⁹. Doutrepoint (Georges), *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Genève : Slatkine reprints, 1970, p. 497-498.

²⁰. A ce sujet, voir, entre autres, l'article de Thielemans (Marie Rose), « Les Croÿ, conseillers des ducs de Bourgogne. Documents extraits de leurs archives familiales, 1357-1487 », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 124, 1959, p. 1-141.

possédés par cette famille, deux d'entre eux sont aujourd'hui conservés à l'Arsenal : il s'agit des mss. 3477-3478 et 3483-3494.

Nous avons vu comment le ms. 3479-3480 a peut-être appartenu à Philippe de Croÿ et sans aucun doute à son fils Charles avant de passer à la bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Le ms. 3477-3478 a appartenu à Charles de Croÿ, comte puis prince de Chimay. Enfin, grâce aux devises que l'on trouve à différentes reprises dans le manuscrit, on sait que le ms. 3483-3494, commandé par Philippe le Bon et copié en 1459-1460, est entré dans les collections de cette famille mais on ne sait pas de quelle manière le transfert s'est effectué. Il semble que le manuscrit soit entré dans les collections de Philippe le Beau avant de faire partie de la bibliothèque de plusieurs membres de la famille de Croÿ, Adrien et Guillaume de Croÿ entre autres, et enfin de celle de Charles Quint²¹.

c) Marguerite d'Autriche

Fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, Marguerite d'Autriche est une princesse lettrée et bibliophile qui constitua une riche bibliothèque dans son hôtel de Malines. Le second inventaire de cette dernière, réalisé à Malines en 1523-24 (BnF, numéro 128 des Cinq Cents de Colbert) donne un ensemble de 333 manuscrits et de 46 imprimés auxquels il faut ajouter 7 manuscrits non mentionnés pour arriver au total de 386 manuscrits dont 196 ont été identifiés aujourd'hui²². Parmi eux, à peine une trentaine seulement ont été exécutés spécifiquement pour Marguerite d'Autriche.

Cette bibliothèque se caractérise par sa grande diversité qui témoigne d'un choix très éclectique de la part de la princesse. La littérature profane y est très bien représentée, autant les auteurs classiques que la littérature française. Marguerite Debae a souligné que « Marguerite [d'Autriche] avait une prédilection particulière pour les chroniques, les compilations historiques et pour les romans de chevalerie ».²³

L'acquisition la plus importante réalisée par Marguerite d'Autriche date de 1511 puisqu'elle entra en possession, pour la somme de 5000 livres de « LXXVIII volumes couvers de velours de diverses couleurs tous escriptz en parchemin et a la main et aucun nombre tant en parchemin que papier non couvers... » (Lille, Archives Départementales du Nord, B 2222, folio 46) appartenant à Charles de Croÿ. On ne connaît pas les raisons

21. A ce sujet, voir notamment Roussineau (Gilles) [éd.], *Perceforest. Quatrième partie*, Genève : Droz, 1987, p. XXIX.

22. Au sujet des collections de Marguerite d'Autriche et de la formation de sa bibliothèque, le dernier ouvrage est celui de Debae (Marguerite), *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain et Paris : Peeters, 1995.

23. Debae (Marguerite), *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain et Paris : Peeters, 1995, p. XVII.

qui poussèrent Charles de Croÿ à céder un nombre aussi important de volumes à Marguerite mais il semble que des liens existaient entre les deux personnages, comme en témoigne la présence de Charles aux noces de Marguerite avec Philibert de Savoie en 1501.

faute!
Pange
Moyen Age
etc.

Le dépouillement des inventaires de 1523 et 1524 fait apparaître un ensemble de huit manuscrits arthuriens dont sept aujourd'hui identifiés ainsi qu'un incunable, contenant le texte du *Tristan* compilé par Luce del Gat. Le seul manuscrit aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Arsenal est le ms. 3479-3480 dont nous avons déjà parlé. Les manuscrits arthuriens de cette collection témoignent d'une volonté certaine de diversification puisque presque tous les textes importants y sont représentés.

d) Jacques d'Armagnac

L'intérêt bibliophilique du duc d'Armagnac et sa passion pour les romans arthuriens ne sont plus à démontrer aujourd'hui. Il n'est donc pas étonnant, compte tenu de l'époque qui nous occupe, de trouver son nom parmi les commanditaires. Ce prince hérita de la bibliothèque de Jean de France, duc de Berry et de Jacques de Bourbon, comte de la Marche et de Castres et enrichit ses collections en jouant un rôle de commanditaire et de mécène actif. Dans sa thèse consacrée à l'étude du mécénat de Jacques d'Armagnac et de ses manuscrits, Susan Blackman a montré que l'un des traits particuliers de sa bibliothèque est la présence d'un grand nombre de manuscrits arthuriens, parmi lesquels figure le ms. 3325 de la bibliothèque de l'Arsenal²⁴. D'après le dépouillement du catalogue qu'elle a dressé dans cette étude, catalogue qui compte en tout cent-dix-neuf numéros, un ensemble de huit manuscrits arthuriens a été recensé : presque tous ont été commandés par le duc lui-même — le ms. 3325 fait exception — et tous sont enluminés²⁵. Par ailleurs, quatre autres manuscrits arthuriens ont peut-être appartenu à Jacques d'Armagnac. Cédric Pickford soulignait déjà que le duc « posséda donc une copie relativement ancienne de chacun des principaux romans du cycle [arthurien] »²⁶ et que la littérature arthurienne l'emportait dans sa collection dans le domaine de la littérature profane. On peut aussi rappeler le fait que le duc commanda à l'un des copistes qui travailla pour lui à de nombreuses reprises, Michel Gonnot, une compilation unique de

sk

²⁴. Blackman (Susan A.), *The Manuscripts and Patronage of Jacques d'Armagnac, Duke of Nemours (1433-1477)* [Ph. D. de l'Université de Pittsburgh, 1993], Ann Arbor (Michigan) : Edition U.M.I. Dissertation Service, 1994, 2 vol.

²⁵. Trois de ces manuscrits ont été étudiés dans ma thèse de l'École des chartes : mss. fr. 112, 113-116 et 117-120 de la BnF.

²⁶. Pickford (Cedric), *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960.

romans arthuriens et que, comme l'a montré Susan Blackman, le duc a voulu posséder une collection synoptique d'images arthuriennes.

e) Les autres personnages

Le cas du commanditaire du ms. 5218 est un peu plus complexe, ce qui explique que Lori J. Walters, dans un article récent, n'ait avancé le nom de Gilles Le Muisit, abbé du monastère de Saint-Martin de Tournai, que comme hypothèse²⁷. Deux éléments semblent confirmer cette hypothèse : la localisation de l'activité de l'artiste qui enlumina le manuscrit à Tournai et le fait que tous les manuscrits enluminés de cet abbé l'ont été par cet artiste. L'abbé Gilles Le Muisit, né en 1272, est un personnage intéressant car, outre sa carrière religieuse, il mena aussi une importante activité d'écrivain. Ce sont ses oeuvres qui nous fournissent presque tous les renseignements concernant sa vie et sa personnalité. Il a ainsi rédigé une *Chronique* et des *Annales* latines composées au jour le jour entre 1348 et 1352, des *Méditations* et des *Lamentations* en langue d'oïl, poèmes en grande partie autobiographiques.

Les mss. 2992 et 3349 portent tous les deux une mention d'appartenance mais les personnages n'ont pu être identifiés. Pour le ms. 2992, au folio 168, on trouve la mention suivante : « Explicit le petit Artus, appartenant a moy Christofle Chardon ». Le colophon du ms. 3349 est le suivant : « Explicit. Ce livre fut commencé a escrire le lundi XXIII^e jour de may par la main C. Boutechouque et fut achevé le lundi XVII^e jour d'aoust en l'an [mot presque illisible] M IIII^c LXVII et appartient a Colin de Brasmetot demourant a Saint Wandrille (folio 277^v°).

L'étude des manuscrits arthuriens conservés à la bibliothèque de l'Arsenal a été l'occasion de faire le point sur la collection de manuscrits arthuriens de certains grands bibliophiles de la fin du Moyen Age mais aussi de prendre connaissance de quelques artistes célèbres ainsi que deux ateliers de copie actifs à la fin du Moyen Age.

27. Walters (Lori), « Wonders and Illumination : Pierart dou Tielt and the *Queste del Saint Graal* », dans Busby (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 339-380.

3. Copistes et artistes²⁸

a) David Aubert²⁹

Comme il est fait mention à différentes reprises dans le manuscrit lui-même, le ms. 3483-3494 a été copié par David Aubert, un copiste qui travailla dans un ou plusieurs des ateliers les plus actifs des Pays-Bas de la seconde moitié du XV^e siècle et qui reflète l'ambiance culturelle de la cour de Philippe le Bon. Ce clerc attaché à l'administration ducale, institué receveur de Ponthieu en 1453, est appelé à partir de 1464 *escripvain de monseigneur le duc* (Philippe le Bon) et a dressé à Lille en 1469, avec d'autres clercs, l'inventaire de la bibliothèque ducale. Les manuscrits qu'il a datés et signés ont été copiés entre 1459 et 1479 et les personnages pour lequel il a travaillé sont au nombre de six : Philippe le Bon (quinze manuscrits), Marguerite d'York (cinq manuscrits), Antoine de Bourgogne (deux manuscrits), Guillaume Bourgeois (un manuscrit), Jean de Créquy (un manuscrit) et Philippe de Croÿ (un manuscrit). Il est remarquable de constater que son activité de copiste ait été consacrée pour 80%, en nombre de feuillets et non en nombre de manuscrits, à la copie de chroniques et de proses épiques. David Aubert n'a cependant copié qu'un seul texte arthurien, le *Perceforest* dont le ms. 3483-3494 représente la minute. Ce personnage a par ailleurs collaboré avec un nombre important d'artistes, parmi lesquels figurent Loyset Liédet, Guillaume Vrelant et Simon Marmion, trois personnages importants dans l'histoire de l'enluminure à cette époque. L'activité principale de David Aubert semble avoir été la transcription de textes, comme c'est le cas pour le *Perceforest* contenu dans le ms. 3483-3494. Selon Richard Straub, il était finalement à la fois « éditeur, copiste et compilateur »³⁰ et a certainement occupé une place importante à la cour de Bourgogne.

b) Pierart dou Tiel³¹

L'artiste qui copia et enlumina le ms. 5218 travaillait à Tournai : François Avril pense qu'il a probablement été formé auprès du maître du Cérémonial de Gand avec

²⁸. La plupart des personnages présentés dans le paragraphe qui suit ont déjà été étudiés dans ma thèse de l'École des chartes avec une exception pour le personnage de David Aubert.

²⁹. Je tiens à signaler un ouvrage assez récent consacré à la vie et à l'activité de ce personnage : Straub (Richard E. F.), *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam et Atlanta : Rodopi, 1995. C'est à partir de cet ouvrage que l'activité de ce copiste est décrite ici.

³⁰. Straub (Richard E. F.), *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam et Atlanta : Rodopi, 1995, p. 324.

³¹. Voir le colophon du ms. 5218 reproduit en annexe 8, planche 8.

lequel il a collaboré à deux reprises avant 1351³². Son style n'en demeure pas moins original puisque Pierart dou Tielt se détacha de l'influence parisienne qu'avait subie son maître, lui-même se montrant plus attentif à l'observation de la réalité qu'à la recherche de formes belles et élégantes. Il témoigne « du renversement d'orientation stylistique qui se dessine vers le milieu du siècle. Caractéristique du courant « picard » auquel se rattache Pierart est son goût pour les drôleries marginales »³³. Cet artiste devait être à la tête d'un des ateliers les plus productifs du Hainaut au XIV^e siècle : outre les manuscrits qu'il enlumina pour Gilles Le Muisit, François Avril lui attribue deux autres manuscrits de Bruxelles, un *Roman de Pamphile et Galathée* (ms. 4783) et un livre d'Heures (ms. IV 453) ainsi qu'une partie des illustrations du *Roman d'Alexandre* de la Bibliothèque Bodléienne (ms. Bodley 264).

c) Le Maître de la *Cité des Dames* et le Maître des *Cleres Femmes*

Les miniatures du ms. 3479-3480 ont été attribuées par Millard Meiss à deux artistes : le Maître des *Cleres Femmes* et le Maître de la *Cité des Dames*³⁴. Le premier fut actif à Paris dans la première décennie du XV^e siècle et appelé ainsi d'après un manuscrit des *Cleres et nobles femmes* de Boccace qu'il enlumina et que Jean de Berry acquit en février 1404 (Paris, BnF, ms. fr. 598). Il fut vraisemblablement formé en Flandre. Le second, le Maître de la *Cité des Dames* constitua une des associations d'enlumineurs les plus importantes des deux premières décennies du XV^e siècle à Paris, spécialisée dans les textes « séculiers », en particulier les oeuvres de Christine de Pisan. Il travailla en collaboration avec le Maître des *Cleres Femmes* pour l'illustration de plusieurs manuscrits, notamment une *Bible historiale* (ms. 5057-5058 de la bibliothèque de d'Arsenal) et le *Lancelot* dont il est question ici. Le style de ce maître semble, contrairement à celui du précédent, avoir subi une influence italienne.

Le Maître des *Cleres Femmes* a illustré un autre manuscrit arthurien, le ms. 117-120 de la BnF, qui a été acquis par Jean de Berry en 1405 avant de passer dans les collections de Jacques d'Armagnac qui fit refaire la plupart des miniatures. Il semble au

32. Pour l'illustration d'un *Roman de la Rose* remanié par Gui de Mori (Bibliothèque de la Ville de Tournai, ms. 101) et d'un *Bréviaire de Sainte-Aldegonde de Maubeuge* (BM de Cambrai, ms. 133)

33. *Les Fastes du Gothique. Le siècle de Charles V*, [catalogue d'exposition, Paris : Galeries nationales du Grand Palais, 9 oct. 1981 - 1er fev. 1982], Paris : Réunion des musées nationaux, 1981, p. 348 (notice de F. Avril).

34. Meiss (Millard), *French Painting in the time of Jean de Berry. The Limbourg and their contemporaries*, New York : The Pierpont Morgan Library, 1974, t. 1, p. 373-375 et 377-382. Ces deux artistes font par ailleurs l'objet de notices dans l'ouvrage de Sterling (Charles), *La peinture médiévale à Paris, 1300-1500*, Paris : Bibliothèque des arts, 1987-1990, t. 1, p. 273-279 et 287-295.

contraire que le ms. 3479-3480 ait été le seul manuscrit arthurien à l'illustration duquel collabora le Maître de la *Cité des Dames*.

d) Les autres personnages

Il existe une mention du nom du copiste dans deux autres manuscrits, un certain « C. Boutechouque » pour le ms. 3349 (« Explicit. Ce livre fut commencé a escrire le lundi XXIII^e jour de may par la main C. Boutechouque et fut achevé le lundi XVII^e jour d'aoust en l'an M IIII^c LXVII et appartient a Colin de Brasmetot demourant a Saint Wandrille », folio 277v^o) et Georius Pittingen pour le ms. 3357 (« Cy finist le livre du bon chevalier Tristan de Leonnois, escript par moy, Georius Pittingen, en l'an, etc. 1488 », folio 339v^o)³⁵ : malheureusement, aucun des deux personnages n'a été identifié, même après examen de l'ouvrage de référence dans ce domaine³⁶.

Après avoir présenté les textes et les personnages historiques liés à l'histoire des manuscrits arthuriens conservés à la bibliothèque de l'Arsenal, il faut maintenant s'attacher à la composition matérielle de ces manuscrits et en donner un aperçu iconographique, en s'appuyant sur l'étude des dix manuscrits enluminés de cet ensemble.

³⁵. Voir le colophon du ms. 3357 reproduit en annexe 8, planche 7.

³⁶. Bradley (John William), *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copyists with reference to their works, and notice of their Patrons, from the establishment of Christianity to the Eighteenth Century*, Londres : B. Quaritch, 1887-1889, 3 vol.

II. MISE EN PAGE DU MANUSCRIT, RÔLE DE L'IMAGE ET TRAITEMENT DES FOLIOS LIMINAIRES

Mis à part le premier paragraphe qui traite de la mise en page et des rubriques, cette partie sera consacrée à l'étude des manuscrits arthuriens enluminés ; pour ce faire, la méthode utilisée est celle qui a été appliquée dans ma thèse de l'École des chartes : examen du rapport entre le texte et l'image, place de l'image dans la mise en page du manuscrit, rôle des rubriques, traitement des folios liminaires et approche iconographique³⁷. Toutefois, dans le dernier cas, celui de l'iconographie proprement dite, je me limiterai à quelques remarques concernant le traitement des folios liminaires, ne pouvant, en raison de la diversité du corpus des manuscrits et du cadre limité de ce mémoire, réaliser de comparaison systématique de l'iconographie de chacun des textes arthuriens présentés³⁸. Pour ce qui est des éléments de la décoration (lettres ornées, bordures, figures marginales), les manuscrits étudiés ne présentent guère d'originalité et reflètent la plupart du temps l'évolution générale de l'enluminure de la fin du Moyen Âge : cette constatation explique pourquoi ces éléments ne font pas l'objet d'une présentation détaillée dans ce mémoire³⁹.

³⁷. Lorsque l'étude des manuscrits arthuriens de l'Arsenal aboutit aux mêmes conclusions que celles présentées dans la thèse de l'École des chartes, j'ai pris le parti de reprendre certains passages de mes positions de thèses. Voir *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1998, p. 241-250.

³⁸. L'étude iconographique est cependant prévue dès lors que le corpus des manuscrits étudiés permettra une analyse comparée intéressante. En ce qui concerne le *Lancelot en prose*, cette analyse aura comme point de départ la troisième partie de ma thèse de l'École des chartes.

³⁹. Il est intéressant de rappeler cependant que le ms. 5218 présente un ensemble de figures marginales important et déjà bien étudié. Voir Martin (Henry), « Un caricaturiste au temps du roi Jean : Pierart dou Tielt », *Gazette des Beaux-Arts*, t. 51, 1909, p. 89-102 et Walters (Lori), « Wonders and Illumination : Pierart dou Tielt and the *Queste del Saint Graal* », dans Busby (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 348-351.

1. Mise en page du manuscrit et rôle des rubriques⁴⁰

a) Répartition du texte en colonnes

Sur les seize manuscrits contenant des textes arthuriens, dix manuscrits se présentent sous la forme d'un texte à deux colonnes (mss. 2996, 2997, 3325, 3347, 3348, 3350, 3477-3478, 3479-3480, 5218 et 5229), deux autres présentent trois colonnes par feuillet (mss. 3481 et 3482) et les quatre derniers manuscrits sont à longues lignes (mss. 2992, 3349, 3357 et 3483-3494). Cette dominante des manuscrits à deux colonnes n'est pas étonnante puisque, d'une manière générale, les copies à deux colonnes se sont substituées aux copies à longues lignes dès le milieu du XIII^e siècle, en particulier pour les textes en prose. Cependant, il est intéressant de noter que les quatre manuscrits à longues lignes mentionnés ici datent du XV^e siècle : ils témoignent donc la survivance d'une tradition ancienne et du déclin des copies à deux colonnes qui commence à la fin du XV^e siècle. Quant aux deux manuscrits à trois colonnes, datés du XIV^e siècle, ils représentent également une tendance plutôt rare à la fin du Moyen Âge puisqu'ils font partie des 9 copies, partielles ou non, du *Lancelot en prose* présentées de cette manière⁴¹. La production de ce genre de manuscrits semble avoir été limitée à la période allant du dernier quart du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle et être liée aux romans cycliques du XIII^e siècle⁴².

b) Organisation de la matière arthurienne : titres, chapitres et tables des matières

Seuls cinq manuscrits comportent le titre de l'ouvrage à l'ouverture du texte, à l'encre rouge dans la plupart des cas. En revanche, la structure interne des textes arthuriens est toujours marquée grâce à la présence d'initiales ornées, rouges et bleues le plus souvent, placées en tête des articulations. Dans le cas des mss. 2992, 2996 et 3349, un seul type de lettres ornées divise le texte en petits paragraphes tandis que, dans les

40. A ce sujet, voir notamment les articles de Hasenohr (Geneviève), « La prose » et « Les systèmes de repérage textuel », dans Martin (Henri-Jean) et Vezin (Jean) [dir.], *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie - Promodis, 1990, p. 265-272 et 273-288.

41. Voir Hasenohr (Geneviève), « La prose », dans Martin (Henri-Jean) et Vezin (Jean) [dir.], *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie - Promodis, 1990, p. 265.

42. Voir Hasenohr (Geneviève), « La prose », dans Martin (Henri-Jean) et Vezin (Jean) [dir.], *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie - Promodis, 1990, p. 270.

autres cas, la matière arthurienne est organisée de façon un peu plus complexe : le début des chapitres est en effet indiqué par la présence d'une initiale de taille plus importante que celle qui indique un simple paragraphe à l'intérieur d'un chapitre.

Cette organisation et cette mise en valeur de la structure du récit par des lettres ornées est un phénomène courant pour les ouvrages de luxe ou de demi-luxe destinés à de grands princes. Il s'agissait en effet d'une part de produire de belles pages structurées et équilibrées et d'autre part d'en faciliter la lecture ou la simple observation en attirant l'oeil par des repères.

Les mss. 3350, 3481 et 3483-3494 présentent une certaine originalité puisque le texte y est précédé d'une table des matières annoncée de façon plus ou moins claire :

C'est la table du livre du Saint Graal qui contient dont le Saint Graal vint et que ce fut et dont les merveilles vindrent au royaume de Logres qui y commencerent depuis le temps de Joseph d'Arimathie et y durerent jusquez au temps de Galaad le bon chevalier qui acheva toutes celles que les aultres chevaliers n'avoient peu achever devant lui (ms. 3350, folio A).

Ci commencent les chapistres du roumans Lancelot du Lac et parle premierement de sa nissance et apres des merveilles que il fist tout par ordre. Et apres est l'ystoire d'Agravain tout en suivant et les mervoilles que il fist. Et apres la queste du saint Greal. Et apres la bataille de Salebieres et la mort du roy Artu. (ms. 3481, folio 1)

Cy commence la table du premier volume des anchiennes croniques de la Grant Bretagne que nous appellons maintenant Angleterre » (ms. 3483, folio 4).

La présence de ces tables des matières, phénomène ^{pas tellement} assez rare pour les textes littéraires des XIV^e et XV^e siècles, témoigne d'un réel souci d'organisation du texte et du manuscrit, d'une volonté de faciliter la lecture et la recherche de certains passages précis, notamment dans le cas du ms. 3483-3494 dont la table des matières donne le titre des chapitres mais aussi des renvois aux folios correspondants pour chaque chapitre.

Ces tables des matières correspondent en fait à des listes récapitulatives des rubriques réparties au fil du texte pour annoncer les différents chapitres. Les quelques exemples qui suivent permettent d'en donner une idée :

Ci devise comment li chastiaus de Trebes fu trais par le senechal le roy Ban et rendus au roy Claudas (ms. 3481, folio 1).

Ce devise l'ystoire comment li rois Ban morut sus le tertre ou il estoit montez por le duel qu'il ot de son chastel de Trebe qu'il vit ardoir (ms. 3481, folio 2v°).

Et premierement

Le prologue du livre **folio dix**

Des fruiz quy croissent en celle ille **fol onze**

Comment l'ille de la Grant Bretaigne fu premierement habitee, de quelz gens et de leurs fais et de plusieurs incidens du temps. **folio douze**

Comment ung conte de Haynnau nommé Guillemme arriva a une abbaie en Angleterre ou il trouva maniere d'avoir la coppie de ces nobles croniques. **folio XLVIII** (ms. 3483, folio 4)⁴³

Le cas du ms. 3483-3494 est particulièrement intéressant puisque la disposition de la table semble avoir été l'objet d'une attention toute particulière : chacun des titres est marqué par le passage à la ligne et le renvoi aux folios correspondants apparaît très clairement puisqu'il est indiqué à l'encre rouge. Ce manuscrit, composé de 12 volumes, contient en fait six tables des matières qui correspondent à la division du texte du *Perceforest* en six livres⁴⁴.

c) Les rubriques

Nous avons évoqué dans le paragraphe précédent la présence de rubriques dans certains manuscrits : il convient maintenant de s'arrêter un instant sur ces dernières et de rappeler que le terme de rubrique est employé dans cette étude pour renvoyer à tous les passages du texte copiés à l'encre rouge, en plus des titres placés en début des volumes ou des livres.

Parmi les seize manuscrits étudiés ici, seuls quatre manuscrits contiennent des rubriques : il s'agit bien sûr des trois manuscrits évoqués dans le paragraphe précédent auquel s'ajoute le ms. 3477-3478. Compte tenu de cette faible importance, il n'est pas possible de faire dans cette étude une analyse très détaillée ni de dresser une typologie des rubriques comme j'ai pu le faire pour la thèse de l'École des chartes.

⁴³. Les caractères gras correspondent aux caractères écrits à l'encre rouge dans le manuscrit.

⁴⁴. Pour le détail, voir la notice de ce manuscrit en annexe 2.

Le ms. 3350 présente un système de rubriques assez simple puisque tous les chapitres s'ouvrent par une rubrique qui résume le contenu du chapitre de façon assez développée comme en témoigne la rubrique correspondant au premier chapitre :

Comment Joseph d'Armathie recueillist le sancg de Nostre Seigneur Jhseu Crist et le mist en l'escuelle qui despuis fut appellee Saint Graal et comment il fut mis en prison par les Juifs et comment il en fut mis hors et comment il convertit le roy Evalac qui despuis eust non Mordrain, et de la guerre du roy Mordrain et de Tholomer d'Egipte, et comment Seraphe fut baptisé et eust non Nascien, et dont vint premierement la lance qui fut dicte vengeresse.

Chappistre premier

(ms. 3350, folio A)

Le système des rubriques du ms. 3483-3494 se présente de la même manière contrairement à celui des mss. 3477-3478 et 3481 qui est un peu plus complexe.

Dans le ms. 3481, la plupart des chapitres sont précédés d'une rubrique qui accompagne une miniature ; seule une dizaine de chapitres s'ouvre par une rubrique seule. Enfin, il existe quelques cas de chapitres dépourvus de rubriques et de miniatures mais cependant marqués par une bordure dans la marge et quelques cas encore plus rares de chapitres dont le début n'est indiqué par aucun élément. Presque toutes les rubriques sont introduites par l'expression « Ci devise... » et correspondent à l'illustration quant elle est présente.

Le cas du ms. 3477-3478 est très intéressant parce qu'il présente un ensemble de rubriques assez important mais surtout assez complexe. Dans le premier volume, le premier chapitre contient plus de cinquante rubriques qui découpent le texte en petits paragraphes et donnent à la page un aspect particulièrement soigné, le texte à l'encre noire étant ponctué de manière régulière de quelques lignes à l'encre rouge. Le chapitre suivant ne contient plus que deux rubriques et dans le reste du volume, les rubriques n'apparaissent plus qu'à l'ouverture des chapitres, c'est-à-dire de façon beaucoup plus rare. On peut faire l'hypothèse que ce traitement différencié du début du texte et du reste de l'ouvrage tient à la volonté de privilégier les premières pages pour attirer le lecteur. Dans le second volume, le premier chapitre est lui aussi ponctué de rubriques sans miniatures alors que, dans les autres chapitres, la présence des rubriques à l'intérieur du texte est liée à celle des miniatures. Cependant, à la fin du volume, on retrouve quelques chapitres contenant des rubriques « internes » sans miniatures à côté des rubriques qui accompagnent les miniatures d'ouverture. Enfin, l'originalité de ces deux volumes tient aussi à la longueur de leurs rubriques ; ces dernières proposent en effet des résumés assez

complets de certains épisodes du texte avec, dans le cas des rubriques situées à proximité d'une illustration, le sujet de cette dernière. Les deux exemples qui suivent sont significatifs :

* ms. 3478, page 101 :

Sujet de la miniature : le Morholt prisonnier du père d'un chevalier qu'il a tué

Rubrique correspondante :

Ainsi comme grant plantez de chevaliers et de sergens tous armez preugent le bon Morhault qui desarmez estoit par le pourchaz de la tres desloyal damoiselle et le mainent les mains liees devant le seigneur du chastel qui peres estoit du chevalier que li Morhault pour achoison de la tres desloyal demoiselle avoit occis.

* ms. 3478, page 122 :

Sujet de la miniature : un chevalier rencontre Danain le Roux assis sous un arbre

Rubrique correspondante :

Comment .I. chevalier trouva soubz .I. arbre Danayns le Roux si tres durement pensis que pour la venue du chevalier ne pour chose que li chevaliers li deist oncques Danayns ne s'en remua ne oncques semblant n'en fist neant plus que se ce fust .I. homme mort jusques atant que li chevaliers le tira par le bras et Danayns cheust a terre et se blessa .I. poi ou visage et maintenant fu hors de son penser et comment il abati le chevalier du cheval a terre pour ce qu'il avoit ostez de son penser. Ainsi comme Danayns li Roux abati le chevalier a terre.

Cette brève étude permet de montrer principalement qu'il n'existe pas de système précis de répartition des rubriques et que, même à l'intérieur d'un manuscrit, les rubriques n'ont pas toujours le même rôle ni la même position. En fait, il semble que les rubriques, qu'elles soient ou non à proximité des miniatures, servent à faciliter la lecture, que ce soit celle du texte ou celle des images, en servant de ponctuation et, à l'instar de l'image, à conférer à la page un caractère esthétique particulier.

2. Les cycles iconographiques : types d'illustration et répartition des images

a) Les différents types d'illustration

- initiales historiées et miniatures

L'illustration des dix manuscrits arthuriens enluminés prend deux formes différentes, parfois complémentaires, l'initiale historiée et la miniature. Seuls deux manuscrits ne sont illustrés que par des initiales historiées, le ms. 3325 qui en compte 21 et le ms. 3348 qui n'en présente qu'une. En revanche, cinq manuscrits ont une illustration composée uniquement de miniatures (mss. 3347, 3477-3478, 3479-3480, 3481, 3482).

Cinq manuscrits comportent une ou plusieurs initiales historiées ; ces dernières peuvent se répartir en deux types assez distincts puisque certaines apparaissent sous une miniature (mss. 2997 et 5218) et alors que les autres représentent à certains endroits la seule illustration du texte (mss. 3325, 3348 et 5229). Par ailleurs, quelques initiales historiées sont plus proches, par leur taille développée, des miniatures que des lettres ornées : c'est le cas par exemple des initiales contenues dans le ms. 3325, manuscrit qui montre d'ailleurs que la place de l'initiale ornée dans l'illustration est encore très importante au XIII^e siècle. A cet égard, notons que, mis à part le ms. 5229 qui date du XV^e siècle, les manuscrits contenant des initiales historiées datent du XIII^e siècle ou de la première moitié du XIV^e siècle, ce qui suit l'évolution générale de l'illustration des manuscrits puisqu'après le second quart du XIV^e siècle, l'initiale historiée devient obsolète dans l'iconographie profane⁴⁵.

Pour la présentation de la taille des miniatures, il faut bien sûr faire la différence entre les six manuscrits à deux colonnes et les deux manuscrits à trois colonnes. Parmi les premiers, les mss. 2997, 3347 et 5229 ne contiennent que des miniatures de la largeur d'une seule colonne de texte, même dans le cas des miniatures situées à l'ouverture du manuscrit, alors que, comme nous le verrons plus loin, la plupart des manuscrits s'ouvrent sur une miniature de taille plus importante. On peut par ailleurs remarquer que les mss. 2997 et 3347 présentent une illustration peu développée en général puisque le

⁴⁵. A ce sujet, voir Stones (Alison), « Secular Manuscript Illumination in France », dans Kleinhenz (Christopher) [éd.], *Medieval Manuscripts and Textual Criticism*, Chapel Hill : Univ. of North California, Department of Romance Languages, 1976, p. 83-102.

ms. 2997 ne contient qu'une miniature et qu'une initiale historiée tandis que le ms. 3347 comporte seulement trois miniatures. Les mss. 3477-3478, 3479-3480 et 5218 contiennent respectivement 3, 5 et 2 miniatures sur deux colonnes ou plus mais ce type d'illustration est cependant assez rare et bien souvent réservé aux folios liminaires.

Les deux manuscrits à trois colonnes présentent, en ce qui concerne la taille des miniatures, deux schémas un peu différents, puisque le cycle iconographique du ms. 3481 est formé en grande partie de miniatures occupant deux colonnes sur trois alors que le ms. 3482 ne contient, mise à part la miniature d'ouverture, que des images de la largeur d'une seule colonne, c'est-à-dire de très petite taille.

L'absence d'enluminure pleine page caractérise les manuscrits de notre corpus. Notons que ce phénomène a déjà été constaté, pour les manuscrits du *Lancelot en prose* antérieurs à 1340 par exemple, par Alison Stones, qui souligne le fait en rappelant qu'aux XIII^e et XIV^e siècles, les enluminures pleine page sont pourtant fréquentes, en particulier dans les missels et les psautiers⁴⁶. L'insertion des images dans la colonne du texte « assure la possibilité d'illustrer le texte chaque fois qu'il est nécessaire par une juxtaposition immédiate de l'écrit et de l'image explicative »⁴⁷. En fait, l'utilisation des miniatures en pleine page semble être un des éléments qui, à toute époque, différencie la mise en page des manuscrits religieux et des manuscrits profanes.

- densité d'illustration : illustration unique ou cycles iconographiques

Seuls les manuscrits 2997 et 3348 ne comportent qu'une seule illustration avec, dans le premier cas, une miniature suivie d'une initiale historiée et, dans le second cas, une initiale historiée seule. Les autres manuscrits présentent tous un cycle d'images comprenant plus d'une illustration mais on peut distinguer là encore deux types de manuscrits selon la longueur de leur cycle iconographique : les mss. 3347 et 5218 présentent un cycle court — trois miniatures dans chaque cas, avec une initiale historiée en plus dans le second — tandis que les mss. 3325, 3477-3478, 3479-3480, 3481, 3482 et 5229 ont un cycle d'illustration plus long allant de vingt et une à cent trente six images.

⁴⁶. Stones (Alison), *The Illustration of the French Prose Lancelot in Flanders, Belgium and Paris, 1250-1340*, Ph. D. de l'Université de Londres (non publié), 1970, vol. 1, p. 77-78.

⁴⁷. Toubert (Hélène), « L'illustration dans les colonnes du texte », dans Martin (Henri-Jean) et Vezin (Jean) [dir.], *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie - Promodis, 1990, p. 355-359.

b) Répartition des images

La question qui pose maintenant est celle de savoir comment les illustrations sont réparties au cours du texte, c'est-à-dire de voir si l'image, outre sa fonction illustrative, joue un rôle dans l'organisation structurelle du texte.

Les mss. 2997 et 3348 représentent un premier groupe de manuscrits puisque leur unique illustration, placée à l'ouverture, témoigne de la volonté de conférer à la première page un caractère esthétique particulier et d'attirer le regard du lecteur, comme nous le verrons plus en détail dans le paragraphe suivant.

Les mss. 3325, 5229, 3481 et 3482 suivent un schéma très semblable puisque les images, initiales historiées dans les deux premiers cas et miniatures dans les deux autres, ne se trouvent qu'en début de chapitres. Dans le ms. 3325, tous les chapitres ne sont pas marqués par une initiale historiée mais les chapitres dépourvus d'initiales historiées s'ouvrent par une initiale ornée plus développée que les autres. De la même manière, les chapitres du ms. 3481 dont l'ouverture n'est pas marquée par la présence d'une miniature sont cependant signalés par un autre élément de la décoration des manuscrits, une bordure marginale.

Contrairement aux manuscrits précédents, le ms. 3479-3480 est construit de manière tout à fait différente : mis à part les quatre chapitres d'ouverture des quatre premières branches du *Lancelot en prose*, seuls quelques rares chapitres sont illustrés à leur commencement. Dans le *Lancelot propre* par exemple, seuls trois chapitres s'ouvrent par une miniature (pages 125, 130 et 180).

Le ms. 3477-3478 est un peu particulier puisqu'il existe une différence entre le premier volume dans lequel les miniatures sont toutes placées en début de chapitres et le second volume dans lequel ce n'est pas toujours le cas, surtout au début du texte. Rien ne permet malheureusement de dire pourquoi l'insertion de l'image dans le texte varie ainsi.

Les cycles iconographiques très courts ne peuvent être étudiés de la même manière puisque l'insertion de l'image dans la structure narrative n'y a pas la même signification. Les trois miniatures du ms. 3347 se trouvent placées de façon très significative puisqu'elles se trouvent à l'ouverture des trois branches du *Lancelot en prose* contenues dans le manuscrit, *Agravain*, *Queste del Saint Graal* et *Mort Artu*. Dans le cas du ms. 5218, l'ouverture de la *Queste del Saint Graal* y est illustrée, comme c'est souvent le cas, par une miniature de taille assez importante. Par ailleurs, la seconde miniature se trouve à l'ouverture du deuxième chapitre mais la troisième est située à l'intérieur d'un

paragraphe. L'insertion des images ne semble donc pas répondre dans ce cas à un schéma très précis.

L'étude des manuscrits arthuriens de l'Arsenal nous amène à la même conclusion que celle des manuscrits du *Lancelot en prose* de la fin du Moyen Age conservés à Paris en ce qui concerne la place de l'illustration à l'intérieur du texte. L'insertion de l'image se fait selon deux schémas. Les manuscrits dans lesquels presque tous les chapitres sont précédés d'une miniature d'ouverture constituent un premier ensemble. L'image sert ici à mettre en valeur la division principale du texte qu'est le chapitre et reflète une volonté de structurer les grandes étapes de la narration et d'en faciliter la lecture. Le second groupe de manuscrits est celui dans lesquels les chapitres ne sont pas mis en valeur de façon systématique par l'illustration. L'image se situe plutôt à l'intérieur des chapitres et ponctue le texte en créant, en lien avec des lettres ornées de taille réduite, des paragraphes.

3. Les folios liminaires

Le traitement soigné et amplifié des miniatures situées à l'ouverture d'un manuscrit ou d'une partie d'un texte a déjà été évoqué précédemment mais il convient maintenant de revenir un peu plus en détail sur ce point, en analysant à la fois la taille des images et l'iconographie de ces dernières. En effet, comme le faisait remarquer Véronique Roland dans son article consacré au folio liminaire des manuscrits du *Merlin en prose*, « la première page d'un manuscrit n'est jamais neutre. La rubrique et l'image du folio liminaire contribuent non seulement à situer l'histoire dans l'ensemble romanesque où cette histoire s'insère et à l'inscrire dans l'espace matériel du manuscrit mais aussi, par le choix des scènes représentées et par le traitement dont elles sont l'objet, à proposer une lecture spécifique du texte »⁴⁸. Il semble évident que, plus que tout autre page, la première page s'inscrit dans la logique de la réception d'un texte, notamment lorsqu'il s'agit de la première page d'un manuscrit et non pas seulement d'un nouveau texte.

⁴⁸. Roland (Véronique), « Folio liminaire et réception du texte : les manuscrits parisiens du *Merlin en prose* », *Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t. 43, 1991, p. 269.

Le tableau qui suit permet d'avoir un aperçu du traitement des folios liminaires des manuscrits arthuriens enluminés, à la fois en ce qui concerne la taille de l'image et l'iconographie⁴⁹ :

Mss.	Textes	Sujets des miniatures
2997	<i>Merlin</i> <i>Estoire del Saint Graal</i>	Conseil du diable après la Descente aux Limbes pas de miniature à l'ouverture
3325	<i>Guiron le Courtois</i> - 1ère version - 2ème version	Un roi sur son trône Chevauchée du Bon Chevalier et d'Yvain aux Blanches Mains
3347	<i>Lancelot propre (Agravain)</i> <i>Queste del Saint Graal</i> <i>Mort Artu</i>	Arrivée d'Agravain devant une tente où se trouve un cercueil Arrivée d'une envoyée du roi Pellès à la cour d'Arthur Récit de Bohort devant Arthur
3348	<i>Estoire del Saint Graal</i>	Le Christ remet un livre rouge à l'auteur
3477- 3478	<i>Guiron le Courtois</i> - 1ère version - 2ème version Compilation de Rusticien de Pise	Luce de Gate présente son livre au roi Henri d'Angleterre (2 colonnes) Aventures du roi Meliadus et d'Hector du Chastel d'Ygerne (2 colonnes) Une messagère de Lancelot sur le point d'embarquer dans un bateau pour la Cornoaille

⁴⁹. La taille ou la composition des miniatures est indiquée entre parenthèses si elle représente un cas particulier.

Mss.	Textes	Sujets des miniatures
3479- 3480	<i>Estoire del Saint Graal</i> <i>Merlin</i> <i>Lancelot propre</i> transition <i>Queste del Saint Graal</i> <i>Mort Artu</i>	Scènes de la vie de Lancelot (miniature à 4 compartiments) ⁵⁰ Descente aux Limbes ⁵¹ Ban de Benoïc et Bohort de Gaunes avec leur famille Crucifixion ⁵² Arrivée d'une envoyée du roi Pellès à la cour pas de miniature à l'ouverture
3481	Table des matières et titre <i>Lancelot propre</i>	Un roi et des clercs présente le livre dont le titre est écrit sur un phylactère Scènes de la vie des parents de Lancelot et enlèvement de Lancelot (miniature à 4 compartiments)
3482	<i>Merlin</i> <i>Suite du Merlin</i> <i>Lancelot propre (Agravain)</i> <i>Queste del Saint Graal</i> ⁵³ <i>Mort Artu</i>	Scènes de l'enfance de Merlin (miniature à 3 compartiments) Banquet à la cour d'Arthur Gauvain à la fontaine à la couleur changeante ? Récit de Bohort à la cour d'Arthur
5218	<i>Queste del Saint Graal</i>	Arrivée de l'envoyée du roi Pellès à la cour, Lancelot emmené à l'abbaye où se trouve son fils Galaad et adoubement de Galaad ⁵⁴ (2 colonnes)
5229	<i>Prophéties de Merlin</i>	Le livre des Prophéties de Merlin dicté à un scribe

⁵⁰. Voir annexe 8, planche 1.

⁵¹. Voir annexe 8, planche 2.

⁵². Voir annexe 8, planche 3.

⁵³. Les premiers feuillets de la *Queste del Saint Graal* manquent mais, compte tenu du traitement des autres branches, on peut supposer que l'ouverture était marquée par la présence d'une miniature.

⁵⁴. Voir annexe 8, planche 4.

a) Le traitement des folios liminaires

L'étude du traitement des folios liminaires fait apparaître deux groupes de manuscrits :

- les manuscrits dont tous les folios liminaires (pages d'ouverture des manuscrits et des branches ou parties du texte) sont marqués par la présence d'une miniature (mss. 3325, 3347, 3348, 3477-3478, 3481, 3482, 5218 et 5229)
- les manuscrits dont certains folios liminaires seulement sont illustrés (mss. 2997 et 3479-3480)

Pour les manuscrits 3347 et 3348, l'importance accordée aux folios liminaires est évidente puisque ce sont les seules pages qui ont été sélectionnées pour être illustrées. Dans ce cas, ce n'est pas la taille mais la simple présence de l'image qui fait la différence. Par ailleurs, tous les folios liminaires illustrés ne le sont pas de la même manière, même à l'intérieur d'un manuscrit. La taille et la présentation de l'illustration des folios liminaires sont parfois identiques à celles des autres folios : c'est le cas par exemple de l'initiale historiée qui se trouve à l'ouverture du ms. 3325 et des miniatures situées à l'ouverture du *Merlin*, du *Lancelot propre* et de la *Queste del Saint Graal* dans le ms. 3479-3480. Au contraire, il existe un grand nombre de miniatures d'ouverture dont la taille est supérieure à celle de la plupart des autres miniatures ; on trouve ainsi des miniatures de la largeur de deux colonnes de texte (ms. 3477, page 1 et 3478, page 523) et des miniatures à trois ou quatre compartiments (ms. 3482, page 1, ms. 3481, folio 3 et ms. 3479, page 1). L'utilisation d'une miniature à compartiments pour illustrer le folio d'ouverture d'un manuscrit est une pratique qui remonte aux premiers textes profanes illustrés, au début du XIII^e siècle. Dès la fin de ce même siècle, l'usage est de diviser l'illustration en plusieurs compartiments traitant de plusieurs sujets différents, le nombre de compartiments étant de deux ou quatre pour les manuscrits à deux colonnes et de trois ou de six pour ceux à trois colonnes⁵⁵. C'est ainsi que les manuscrits de Chrétien de Troyes de la fin du XIII^e siècle et les premiers textes arthuriens en prose enluminés s'ouvrent par de belles compositions compartimentées.

Dans le ms. 5218, le folio liminaire de la *Queste del Saint Graal* a un traitement particulier puisque la miniature qui s'y trouve est la seule des trois images de ce manuscrit à être suivie d'une initiale historiée. Enfin, le cas du ms. 5229 est un peu particulier puisque la première page est la seule à contenir une miniature et non pas une simple lettre

⁵⁵. A ce sujet, voir Stones (Alison), « Secular Manuscript Illumination in France », dans Kleinhenz (Christopher) [éd.], *Medieval manuscripts and textual criticism*, Chapel Hill : University of North California, Department of Romance Languages, 1976, p. 83-102.

ornée : le folio liminaire se caractérise donc par un type d'illustration différent de celui des autres folios du manuscrit.

b) Choix iconographiques

La plupart des miniatures situées sur les folios liminaires sont monoscéniques et se contentent d'illustrer la scène qui ouvre le texte qui suit immédiatement. Au contraire, les trois miniatures à compartiments présentent un ensemble d'images sélectionnées dans le texte de façon beaucoup plus significative. Par ailleurs, la miniature d'ouverture du ms. 5218 illustre trois épisodes successifs dans un espace non compartimenté ; cependant, la séparation entre les scènes est bien marquée puisque la première et la dernière se situent à l'intérieur d'un bâtiment tandis que la scène centrale est une scène d'extérieur.

L'ouverture de l'*Estoire del Saint Graal* est illustrée, dans le ms. 3479, par un ensemble de quatre scènes significatives de la vie du héros principal de l'ouvrage, Lancelot : naissance, enfance chez la dame du Lac, tournoi et adoubement, vision du Graal⁵⁶. Ces scènes ont été choisies pour donner une idée générale du roman qui va suivre, attirer le lecteur et le plonger dans l'univers des chevaliers de la Table Ronde ; en effet, trois des éléments constitutifs de la légende sont représentés : tournoi, royauté, Graal. Dans ce cas, les scènes illustrées ne sont pas tirées de l'*Estoire del Saint Graal* mais du texte du *Lancelot propre*, branche centrale du *Lancelot en prose*.

Le folio liminaire du *Lancelot propre* du ms. 3481 contient une série de quatre miniatures traitant de la vie des parents de Lancelot, le roi Ban et sa femme Elaine. Lancelot n'y apparaît qu'une fois, lors de son enlèvement par la dame du Lac, alors qu'il est encore bébé. L'image insiste donc plutôt sur le début du texte du *Lancelot propre* et surtout sur les malheurs de la reine Elaine qui voit son mari mourir et son fils être enlevé.

Le texte du *Merlin* est précédé, dans le ms. 3482, d'une miniature à trois compartiments illustrant les premiers épisodes de la vie de Merlin avec, surtout, sa conception « diabolique ». Dans ce cas, l'image ne suit pas exactement le début du texte puisque la conception de Merlin est précédée de nombreux épisodes montrant la colère du diable et les ravages causés par ce dernier pour se venger du Christ après la Descente aux Limbes.

Les deux miniatures monoscéniques situées à l'ouverture des mss. 3477 et 3481 présentent deux sujets assez intéressants. Dans le premier cas, il s'agit d'une scène de dédicace, scène assez rare dans les manuscrits arthuriens : l'auteur du texte, Luce de

⁵⁶. Voir annexe 8, planche 1.

Gate, présente son oeuvre au roi Henri d'Angleterre. Sa présence s'explique par le titre rubriqué qui précède le début du texte du *Guiron le Courtois* :

Cy commence le livre de Guiron le courtois translaté de latin en francois par messire Lucas, chevalier, sire du chastel du Gat, voisins prouchains de Salbieres, par le commandement de tres noble et hault prince Henry, jadis roy d'Engleterre, lequel livre parle de la bonté et courtoisie et des haulx fais d'armes des bons chevaliers anciens et de leurs aventures du temps passé
(ms. 3477, page 1)

Bien que l'attribution du texte à un certain Luce de Gate soit purement fictive, cette image témoigne de la volonté de donner au manuscrit et au texte lui-même une certaine authenticité et de l'importance de certains modèles iconographiques comme celui de la dédicace.

La miniature d'ouverture du ms. 3481, située avant la table des matières, représente un roi et ses clercs avec un livre dont le titre est écrit sur un phylactère : « Ci commencent les chapistres des fais de Lancelot du Lac, comment il fu nés et comment la dame du lac l'emporta de la Table Reonde » (folio 1). Ce titre est différent du titre rubriqué qui se trouve également sur ce folio et annonce les quatre parties du texte qui suit, *Lancelot propre*, *Agravain*, *Queste et Mort Artu* : « Ci commencent les chapistres du roumans Lancelot du Lac et parle premierement de sa nissance et apres des merveilles que il fist tout par ordre. Et apres est l'ystoire d'Agravain tout en suivant et les mervoilles que il fist. Et apres la queste du saint Greal. Et apres la bataille de Salebieres et la mort du roy Artu » (folio 1)⁵⁷. Le texte contenu dans la miniature annonce en fait plutôt la miniature qui ouvre le *Lancelot propre*, au folio 3, et qui représente, entre autres, l'enlèvement de Lancelot.

c) Les folios liminaires du *Lancelot en prose*

La présence de nombreuses manuscrits contenant une ou plusieurs branches du *Lancelot en prose* parmi les manuscrits arthuriens de l'Arsenal permet de faire une comparaison avec les manuscrits étudiés dans la thèse de l'École des chartes. La présentation du sujet des miniatures des folios liminaires du *Lancelot en prose* proposée en annexe 7 permet de se faire une idée de la diversité mais aussi des thèmes iconographiques majeurs. Parmi les scènes illustrées, on peut remarquer la présence de

⁵⁷. Ce titre rubriqué laisse penser que le ms. 3481 devait, à l'origine, être suivi d'au moins un autre volume contenant la fin du *Lancelot propre*, la *Queste del Saint Graal* et la *Mort Artu*.

deux scènes bibliques, la Crucifixion et la Descente aux Limbes, ainsi que celle du personnage du Christ remettant le livre contenant l'*Estoire del Saint Graal* à un ermite. Ces images servent à lier la légende du Graal à la religion chrétienne tandis que d'autres images se rattachent davantage au mythe arthurien et à l'idéal chevaleresque.

Conclusion : Le concepteur d'un manuscrit

Cette présentation de la mise en page et de l'iconographie des folios liminaires des manuscrits arthuriens de l'Arsenal permet de montrer que la production d'un manuscrit est l'aboutissement d'un processus complexe. En ce qui concerne l'illustration, tout porte à croire que l'artiste qui enlumine un manuscrit travaille en fait sous la direction d'une autre personne qui décide de l'emplacement et de la thématique des images, le plus souvent par l'intermédiaire de notes écrites dans les marges du texte⁵⁸. Beat Brenk, dans un article consacré à l'illustration dans la *Vie des Saints*, emploie le terme de concepteur et le définit comme étant le « personnage qui s'interpose entre le récit et le peintre »⁵⁹. Bien que sa démonstration s'appuie sur des textes religieux, la plupart de ses remarques s'appliquent également aux textes littéraires et à l'iconographie profane. Ce personnage, qui travaille en collaboration avec le peintre, choisit un cycle d'images avec une intentionnalité plus ou moins marquée. Il joue un rôle de superviseur mais il est évident que lui-même est soumis à des contraintes puisqu'il doit s'adapter aux goûts d'un personnage précis dans le cas d'un manuscrit commandé et à ceux d'un lecteur potentiel dans les autres cas. Le concepteur d'un manuscrit enluminé a donc un rôle capital puisqu'il fait le lien entre le commanditaire et l'artiste dans le cas d'une commande et entre le libraire et l'artiste dans les autres cas. Dans la plupart des cas, l'identité du concepteur du cycle iconographique nous est inconnue. Plusieurs hypothèses sont envisageables : il peut être le libraire qui passe la commande d'un manuscrit, le chef de l'atelier qui le produit ou encore l'un des artistes. Pour certains manuscrits, le commanditaire lui-même semble être intervenu dans la conception du programme d'images. Enfin, il semble que le folio liminaire soit le lieu où peuvent se manifester en

⁵⁸. Sur cette question, voir en particulier les articles de Stones (Alison) et Alexander (Jonathan James Graham) dans Barral I Altet (Xavier) (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*. Actes du colloque international de Rennes (2-6 mai 1983), Paris : Picard, 1986-1990, t. 3, p. 307-320 et 321-349.

⁵⁹. Brenk (Beat), « Le texte et l'image dans la *Vie des Saints* au Moyen Age : rôle du concepteur et rôle du peintre », dans *Texte et Image*. Actes du colloque international de Chantilly (13 - 15 oct. 1982), Paris : les Belles Lettres, 1984, p. 31-39.

premier lieu et de façon évidente les choix de celui qui organise et dirige la production d'un manuscrit dans son ensemble, le « concepteur ».

III. LES ARMORIAUX DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE ET LES TEXTES TÉMOIGNANT DE L'INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE ARTHURIENNE

La Bibliothèque de l'Arsenal possède, à côté des manuscrits qui contiennent des romans arthuriens, trois manuscrits présentant un armorial des chevaliers de la Table Ronde, les mss. 4800, 4976 et 5024, suivi dans le second cas, de deux textes sur les pratiques des chevaliers arthuriens. L'étude de ces ouvrages est particulièrement intéressante puisqu'elle permet de souligner que l'intérêt des hommes de la fin Moyen Age pour la légende arthurienne ne s'est pas porté exclusivement sur sa forme « classique », c'est-à-dire les romans.

1. Influence de la littérature arthurienne et diffusion de l'héraldique arthurienne

Le succès de la littérature arthurienne à la fin du Moyen Age ne se limite pas à la copie ou à l'adaptation des romans des XII^e et XIII^e siècles, il s'exprime aussi dans l'influence de cette littérature sur les pratiques des princes, en particulier sur la pratique des tournois et des pas d'armes, et dans la mise en place d'un système héraldique arthurien.

a) Le tournoi à la fin du Moyen Age

Les grands tournois de la fin du Moyen Âge ont lieu lors d'événements particuliers, comme la célébration de mariages princiers et les cérémonies royales telles que les entrées des souverains dans une ville. Le tournoi tend à se transformer en un véritable spectacle, coûteux et de mieux en mieux organisé. Le XV^e siècle est ponctué de Pas d'Armes, les cas les plus connus étant ceux de la cour des ducs de Bourgogne et d'Anjou⁶⁰. Parallèlement à l'intérêt que les grands princes lui portent et qui se manifeste par une intense activité de copies et de création artistique, la littérature arthurienne a continué à influencer la pratique du tournoi comme elle l'a fait à partir de la première

⁶⁰. Voir Barber (Richard) et Barker (Juliet), *Les tournois*, trad. de Gérard (Jean Robert), Paris : Cie 12, 1989.

moitié du XIII^e siècle⁶¹. L'idéal arthurien est en effet à l'origine d'une « fête », la table ronde, au cours de laquelle ont lieu des joutes et autres jeux chevaleresques, des danses et des chants auxquels participent les dames. Il arrivait souvent que les combattants prennent le nom et les armoiries des chevaliers du roi Arthur. La noblesse de la fin du Moyen Âge cherche donc à imiter les moeurs des chevaliers de la Table Ronde alors même que celles-ci tendent à disparaître. Cette recherche d'un idéal littéraire est symbolisée par exemple par un petit ouvrage de la fin du XV^e siècle, le *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur*, qui fera l'objet d'une étude détaillée dans ce chapitre. L'iconographie des manuscrits de cette époque témoigne d'ailleurs très bien à la fois de l'évolution générale du déroulement des tournois à la fin du Moyen Âge et de l'intérêt de la noblesse pour l'idéal chevaleresque véhiculé par la littérature arthurienne.

b) l'héraldique arthurienne

L'intérêt que suscite la légende arthurienne explique la diffusion et la stabilisation progressive, entre le milieu du XIV^e siècle et la fin du XV^e siècle, de l'héraldique arthurienne. A partir des années 1440-1450 fleurissent les *Armoriaux des chevaliers de la Table Ronde*, recueils présentant dans la plupart des cas plus de 150 personnages arthuriens avec leurs armoiries et, parfois, une biographie plus ou moins détaillée. Ces ouvrages procurent aux concepteurs et aux artistes des modèles et fixent ainsi l'héraldique arthurienne⁶². L'étude des quatre manuscrits arthuriens de la Bibliothèque de l' Arsenal présentant un cycle iconographique important montre assez bien cette évolution. Le manuscrit 3482, daté du second quart du XIV^e siècle, présente les personnages principaux, Arthur, Yvain, le roi Bohort, le roi Loth,..., avec des armoiries différentes de celles qui apparaissent dans les Armoriaux du XV^e siècle. Dans le système héraldique du ms. 3481, qui date du XIV^e siècle, Lancelot apparaît quatre fois sans ses armes « d'argent à bandes de gueules » contre six fois avec. Gauvain, Yvain et Hector ne sont dotés de leurs armes qu'une seule fois et apparaissent dans les autres cas avec des armes dont les couleurs sont fausses tandis que les figures (aigle, lion) sont bonnes. Dans le ms. 3479-3480, daté du début du XV^e siècle, les personnages principaux sont dotés, la plupart du temps, de leurs armoiries traditionnelles à côté d'autres personnages qui

61. Voir par exemple Cline (Ruth Huff), « The influence of romances on tournaments of the Middle Ages », *Speculum*, t. 20, 1948, p. 204-211.

62. Sur cette question, voir Pastoureau (Michel), *Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, Paris : le Léopard d'or, 1983, p. 11-18 ; Brault (Gerard J.), *Early Blazon. Heraldic Terminology in the XIIth and the XIIIth Centuries with special reference to Arthurian Literature*, Oxford : Clarendon Press, 1972, p. 18-54.

portent les mêmes armes ou des armes qui ne correspondent à aucun personnage arthurien, des armes « plaines » en particulier. Au contraire, les miniatures du ms. 3477-3478, qui date de la même époque, ne portent pas les armoiries traditionnelles des personnages, à part dans quelques cas pour Guiron le Courtois, doté dans cinq cas d'un écu « d'or plain ». Ce dernier cas montre bien que le système héraldique, bien qu'en évolution progressive, présente encore une certaine instabilité au début du XV^e siècle.

2. Les manuscrits 4800, 4976 et 5024 de la bibliothèque de l'Arsenal

a) Présentation générale

Les mss. 4800, 4976 et 5024 sont un parfait exemple de la diffusion de l'héraldique arthurienne et de la volonté de codifier cette dernière dans la seconde moitié du XV^e siècle. Le ms. 4800 est considéré comme le plus ancien des armoiriaux arthuriens puisqu'il date sans doute des années 1445-1450 : il contient 151 armoiries de personnages réparties sur les feuillets 19 à 37v°, les autres feuillets contenant les armoiries de rois, de personnages bibliques, de princes, de ducs et de comtes. Il s'agit donc d'une compilation d'armoriaux tandis que les deux autres manuscrits ne contiennent pas d'autres armoiries que celles des chevaliers de la Table Ronde. Le nombre d'armoiries contenues dans le ms. 5024, manuscrit un peu plus tardif puisqu'il date des années 1460-1470, s'élève à 150, ce chiffre étant approximatif en raison de l'inachèvement des dernières illustrations⁶³. Enfin, le ms. 4976, exécuté vers 1500, présente 156 personnages avec des portraits et une biographie plus ou moins détaillée.

Dans le ms. 4800, le texte se limite à une phrase succincte donnant le nom du personnage concerné et la description de ses armoiries. Les premiers personnages apparaissent ainsi : « Galaad. Il porte d'argent à une croix de gueulles », « Parseval. Il porte de pourpre semé de croisettes d'or », « Lancelot. Il porte d'argent a trois bandes de gueulles » et « Bort. Il porte d'ermine a trois bandes de gueulles ». (f. 19). La présentation et l'ordre des armoiries est à peu près la même dans le ms. 5024. Au contraire, l'ordre d'apparition et la description des personnages sont tout à fait différents dans le ms. 4976. L'originalité et l'intérêt de ce manuscrit par rapport aux deux précédents vient en partie de la présence de biographies qui intègrent la description des

⁶³. Quelques unes de ces armoiries sont reproduites en annexe 8, planche 6.

armoiries⁶⁴. La présentation du physique et des qualités de chaque personnage forme un texte très intéressant et tout à fait particulier, en raison de sa richesse descriptive.

On ne sait rien des commanditaires ou des premiers possesseurs de ces trois manuscrits ; la mention faite au folio 15 du ms. 5024 (« Appertenant suis a Jehan de Brie ») n'a pas suffi à identifier le commanditaire ou le possesseur de ce manuscrit. En revanche, on sait que ces trois volumes ont été acquis par le marquis de Paulmy qui les avait classés dans la section « Belles Lettres » de son catalogue pour les mss. 4976 et 5024 (nos 4071 B et 4071) et dans la section « Histoire » pour le ms. 4800 (n° 637 A).

b) Étude du ms. 4976 : le *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur* et les *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde*

Le ms. 4976 contient, à la suite de l'armorial des chevaliers de la Table Ronde, deux textes occupant dix feuillets : le premier porte comme titre « la forme et maniere qu'on tenoit a faire les tournois et assemblees au temps du roy Uterpendragon et du noble et puissant roy Artus, roy de la Grant Bretagne » (folio 166) et le second « les lois et ordonnances » des chevaliers de la Table Ronde (folio 174v°)⁶⁵.

Le premier texte est composé d'un prologue contenant une dédicace et d'une description des étapes nécessaires à l'organisation et au déroulement d'un tournoi. Le second texte présente en fait le serment prêté par les chevaliers de la Table Ronde. Ces deux textes sont suivis d'une conclusion mentionnant les sources utilisées pour la composition de cet ouvrage.

Le premier texte s'ouvre par un assez long prologue soulignant le caractère didactique de l'oeuvre, présentant une dédicace et annonçant le contenu du texte qui suit. Selon Edouard Sandoz, cet ouvrage, composé entre 1452 et 1475, pourrait être l'oeuvre de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, qui l'aurait dédié à Gaston de Foix. Les deux personnages ont épousé chacun une nièce de René d'Anjou (Louise d'Anjou et Madeleine de France), lui-même auteur d'un *Livre des tournois*⁶⁶. Il contient « ung petit livret ou est la forme que l'en tenoit aux tournoys et assamblees que l'en faisoit du temps du roy Artus au royaume de la Grant Bretagne et avecques ce la forme des sermens que tenoient les chevaliers recevans la haultesse de l'ordre de la Table Ronde, les noms des chevaliers

⁶⁴. La biographie des deux premiers personnages, le roi Arthur et Guiron le Courtois, a été transcrite en annexe 6.

⁶⁵. Ces deux textes ont été édités en annexe 6.

⁶⁶. Voir Sandoz (Edouard), « Tourneys in the Arthurian Tradition », *Speculum*, t. 19, 1944 p. 391-392.

d'icelle et de leurs armes » (f. 166v°). L'ordre dans lequel sont annoncées les différentes parties du texte ne correspond pas à celui du manuscrit puisque le nom et les armes des différents chevaliers se trouvent avant les deux autres textes. Par ailleurs, le prologue annonce « ung beau traicté de la forme des tournois qui aujourd'ui ont cours faictes dictiez par tres hault tres puissant tres excellent prince le roy Regné roy de Jherusalem et de Cecille » (f. 167), oeuvre qui en fait n'a pas été copiée dans ce manuscrit mais qui l'a été dans d'autres manuscrits contenant le texte qui nous intéresse.

= rep-dit les autres, unq.

La description précise des préparatifs et du déroulement d'un tournoi occupe huit feuillets et se répartit en plusieurs paragraphes traitant chacun d'un sujet particulier. Certains de ces paragraphes sont annoncés par une formule :

« Comme les tournois se faisoient pres de bois ou de rivieres »
(f. 167)

« La responce que faisoit le prince qui recepvoit le tournoy » (f. 168)

« La forme comme le champ du tournoy estoit ordonné » (f. 168v°)

« La forme de la venue des princes » (f. 168v°)

« Pour le jour du tournoyement » (f. 171)

« Comme le chevalier qui avoit eu le pris du tournoy estoit assis ou hault doiz pour estre veu de tous » (f. 173)

Les différents points abordés sont le choix du lieu du tournoi, le choix des participants, le rôle du héraut, l'envoi de lettres d'invitation, la réponse des participants, l'annonce publique du tournoi, l'arrivée de tournoyeurs, le choix de la bannière par ces derniers, la présence des dames et demoiselles, l'organisation des loges et des lices, l'obligation d'aller à la messe, l'adoubement de nouveaux chevaliers à l'occasion du tournoi, le déroulement des combats, la remise des prix et le banquet de clôture. L'auteur a pris la peine de transcrire le texte de la lettre d'invitation au tournoi et de la réponse du personnage sollicité (f. 167v°-168) ainsi que les discours prononcés lors de la remise du prix (f. 173v°), témoignant d'un souci de précision et d'une volonté de clarification très intéressants. Cette partie du texte se termine par un paragraphe mentionnant la position de l'Eglise vis-à-vis des tournois au cours du Moyen Age, rattachant par là son oeuvre à la réalité. Il souligne en effet que « le pape Boniface deffendit tous telz tournoys et joustes d'enterdicion » (f. 174v°), montrant ainsi, comme l'a souligné Cedric Pickford, que,

Trop rapide. Il y a des études sur le sujet, pourquoi ne consulter de Pickford ?

dans la vie réelle, le tournoi a été considéré comme immoral et condamné par l'Eglise et les pouvoirs publics⁶⁷.

Ce premier texte consacré exclusivement à la description des tournois organisés par les chevaliers arthuriens est suivi du serment que ces derniers prononçaient en devenant chevaliers de la Table Ronde ; un court paragraphe de transition renforce l'articulation entre les deux parties du texte :

« Comme les compagnons de la Table Ronde juroient a tenir les sermens qui s'ensuivent et les lois et ordonnances qu'ilz promettoient a tenir entre eulx en recepvant l'onneur des sieges ainsi que contenu est es articles cy après declairés » (f. 174v°)

Ce serment, déjà remarqué par Cedric Pickford dans le ms. fr. 12597 de la BnF⁶⁸, se compose de vingt articles numérotés et bien distincts ; les chevaliers jurent successivement de :

1. Ne jamais enlever leurs armes sauf pour la nuit
2. Ne pas esquiver les combats
3. Protéger les faibles (femmes, veuves, orphelins et pucelles)
4. Ne faire violence à personne, protéger le droit de tous
5. Etre loyaux envers leurs compagnons et sauver leur honneur
6. Défendre leur pays et leurs amis
7. Ne pas faire de profit sauf de façon honorable
8. Respecter la religion et pratiquer (messe quotidienne ou oraison)
9. Se montrer hospitalier et protéger les honnêtes gens
10. Ne pas trahir leurs serments et leurs promesses
11. Défendre dames et demoiselles placées sous leur protection
12. Ne pas refuser de combattre (sauf pour raison de blessure physique)
13. Maintenir la quête un an et un jour sans retourner à la cour
14. Arrêter la quête si un des compagnons a achevé cette même quête
15. Dire la vérité à leur retour à la cour pour une mise par écrit
16. Céder leur cheval et leurs armes s'ils ont été vaincus lors d'un tournoi
17. Se battre à un contre un

⁶⁷. Pickford (Cedric), *L' évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960, p. 233-234.

⁶⁸. Pickford (Cedric), *L' évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la-Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960, p. 257-258.

18. Ne pas porter deux épées sauf pour combattre contre deux chevaliers
19. Respecter certaines règles de combat pendant le tournoi
20. Ne pas agir envers les femmes sans leur consentement

Il s'agit en fait d'une liste reflétant les idéaux chevaleresques tels qu'ils existent encore à la fin du Moyen Age, au moins dans la littérature et dans les statuts des ordres de chevalerie : respecter la religion, défendre les faibles et faire respecter la justice, être fidèle à son pays, à son seigneur et à ses amis, respecter ses promesses... C'est cet aspect qui a fait dire à Cedric Pickford que ce passage constitue « un véritable statut d'un ordre de chevalerie », celui des héros arthuriens⁶⁹. On peut remarquer à cet égard, par exemple, la similitude de ces lois avec les commandements de l'ordre du Croissant fondé par René d'Anjou en 1448 : « veiller à l'état de sa conscience, vénérer l'Eglise et ses ministres, soutenir la veuve et l'orphelin, avoir compassion du pauvre peuple, être doux, courtois, aimable avec chacun, ne pas médire des femmes, réfléchir avant de parler, fuir les compagnies deshonnêtes, pardonner volontiers... »⁷⁰. Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans cet ordre, « un "greffier", à l'instar des sages clercs d'Arthur, tiendra compte par écrit des faits et gestes des chevaliers et écuyers de l'ordre »⁷¹.

Le dernier paragraphe donne, en conclusion, les noms des auteurs dont les oeuvres ont servi de source au texte présent : « maistre Helye, maistre Robert de Borron, maistre Gaultier Moab, le Bret que de maistre Rusticien de Pise » (f. 177) Il s'agit de tous les grands auteurs, supposés ou réels, de textes arthuriens. Il n'est pas évident de repérer avec précision quels textes et quelques épisodes arthuriens ont véritablement servi de source à l'élaboration de l'ouvrage en question mais, par exemple, le serment prononcé par Galaad avant d'entrer en quête du Graal précise que ce dernier

« s'agenoilla devant les sainz et jura come loiax chevaliers qu'il ceste Queste maintendrait un an et un jor et plus encor s'il le covenoit a fere, ne ja mes a cort ne revendrait devant qu'il la verité savroit del Saint Graal, se il la pooit savoir en nule maniere ». (*La Queste del Saint Graal*, édition de Pauphilet, p. 23)

⁶⁹. Pickford (Cedric), *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960, p. 257.

⁷⁰. Coulet (Noël), Planche (Alice) et Robin (Françoise), *Le roi René : le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence : Édisud, 1982, p. 164.

⁷¹. Lot (Ferdinand), *Étude sur le Lancelot en prose*, 2^{ème} éd., Paris : H. Champion, 1954, p. 2 (note de bas de page).

L'article 13 du serment décrit ci-dessus a donc pu être inspiré par la quatrième branche du Lancelot-Graal dont l'auteur supposé, cité dans le ms. 4976, est Gautier Map.

Le prologue annonce que le « beau traicté de la forme des tournois qui aujourd'hui ont cours faictes dictez par tres hault tres puissant tres excellant prince le roy Regné roy de Jherusalem et de Cecille » (f. 167) a été copié à la fin du manuscrit, ce qui est faux mais suggère deux choses, d'une part que l'auteur de l'ouvrage principal connaît ce traité et s'en est sans doute inspiré, d'autre part que le copiste du ms. 4976 a peut-être travaillé d'après un modèle qui contenait effectivement le *Livre des tournois* de René d'Anjou. Ce dernier, dont il existe aujourd'hui entre autres quatre copies illustrées à la Bibliothèque nationale de France⁷², présente une description idéale d'un tournoi entre les ducs de Bourbon et de Bretagne, tournoi imaginaire inspiré des usages de divers pays⁷³. René d'Anjou, qui écrit ce texte vers 1460, s'attache beaucoup au cérémonial, au décor et aux costumes et donne des précisions techniques concernant les armes, les chevaux, les lices, les bannières, ..., qui ne se trouvent pas dans le texte du ms. 4976. Une étude comparée des deux textes pourrait sans doute apporter des éléments intéressants dans l'étude du processus de création littéraire mais n'a pas pu être menée dans le cadre de ce mémoire. Il a déjà été mis en évidence que l'ouvrage de René d'Anjou a lui-même été inspiré de textes plus anciens ou contemporains, en particulier d'un ouvrage d'Antoine de La Sale, ancien familier de la cour angevine. Philippe Contamine estime que les traités de René d'Anjou et d'Antoine de La Sale ne répondent qu'« à un but bien précis : ressusciter une pratique presque moribonde, fixer des usages que le monde seigneurial était sur le point d'oublier »⁷⁴. On peut dire la même chose du texte contenu dans le ms. 4976, en ajoutant que cette volonté se double d'une manifestation évidente de l'influence de l'idéal arthurien.

⁷². Mss. fr. 2692, 2693, 2695 et 2696.

⁷³. Voir l'édition de Pognon (Edmond), *Le Traité de la forme et devis d'un tournoi*, Paris : Verve, 1946.

⁷⁴. Contamine (Philippe), « Les traités de Guerre, Chasse, de Blason et de Chevalerie », dans *La littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, 1988, t. 1, p. 361.

3. Les manuscrits contenant le *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur* et les *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde*

L'édition puis l'étude des deux textes contenus dans le ms. 4976 ont été le point de départ d'un recensement des autres manuscrits contenant l'un ou l'autre de ces textes. Les premiers résultats de cette recherche donnent une liste de huit manuscrits, dispersés dans différentes bibliothèques, à Baltimore, Cambridge, New York et Paris⁷⁵. Chacun de ces manuscrits contient un armorial des chevaliers de la Table Ronde, le plus souvent placé à l'ouverture. Six d'entre eux sont composés de la même manière que le ms. 4976, c'est-à-dire d'un armorial suivi du *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur* puis des *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde* (Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 555 ; New York, Morgan Pierpont Library, ms. 16 ; Paris, Bnf, mss. fr. 1435, 1437, 1438 et 12597). Le ms. 1 de la collection Hofer de la Harvard University Library à Cambridge présente ces trois parties, dans un ordre différent, suivies du *Livre des tournois* de René d'Anjou. Le ms. fr. 1436 ne contient pas les *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde*.

Une comparaison du ms. 4976 avec l'un de ces manuscrits a pu être faite à partir d'un article d'Edouard Sandoz concernant les manuscrits de Cambridge, New York et Baltimore⁷⁶. Après quelques hypothèses et conclusions sur la dédicace, la date et l'auteur de l'ouvrage, l'auteur donne une édition, assez mauvaise, du *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur*, d'après le manuscrit de Cambridge en indiquant, entre autres, les variantes contenues dans les manuscrits de New York. Un examen de cette édition permet de voir que la version du ms. 4976 est très proche de celle du ms. 16 de la Morgan Pierpont Library à New York. Cette ressemblance se retrouve également dans le texte des *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde* puisque, contrairement au manuscrit 1 de la collection Hofer à Cambridge, les deux manuscrits comptent cinq paragraphes supplémentaires correspondant aux cinq dernières articles du serment prononcé par les chevaliers de la Table Ronde. L'étude à venir des autres manuscrits recensés permettra de dire si cette

⁷⁵. La liste de ces manuscrits est donnée dans les sources manuscrites secondaires. Pour le moment, les manuscrits n'ont pas été étudiés *de visu* et tous les renseignements qui les concernent proviennent de catalogues de bibliothèques ainsi que de quelques articles.

⁷⁶. Sandoz (Edouard), « Tourneys in the Arthurian Tradition », *Speculum*, t. 19, 1944, p. 389-420. Dans cet article, l'auteur ne mentionne à aucun moment d'autres manuscrits contenant les textes qu'il étudie.

variante est propre à ces deux manuscrits ou si elle est assez courante. D'après Cedric Pickford, il semble que le ms. fr. 12597 de la BnF comporte lui aussi vingt articles pour le serment en question⁷⁷. Enfin, si l'on s'intéresse à l'armorial contenu dans le manuscrit de l'Arsenal et dans celui de New York, il apparaît également une forte ressemblance dans l'ordre d'apparition des personnages, même si le manuscrit édité par Edouard Sandoz contient un peu plus de personnages que le ms. 4976 (175 contre 156).

L'étude des mss. 4800, 4976 et 5024 a été l'occasion d'aborder les questions de l'influence de la légende du roi Arthur sur les moeurs chevaleresques et de l'héraldique arthurienne à la fin du Moyen Age mais surtout de découvrir un aspect assez nouveau, celui de la création littéraire d'inspiration arthurienne au XV^e siècle.

Paris

⁷⁷. Pickford (Cedric), *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960, p. 257.

CONCLUSION

Cette étude des manuscrits arthuriens de la bibliothèque de l'Arsenal montre que certains grands personnages bibliophiles de la fin du Moyen Age possèdent plusieurs textes arthuriens, parfois assez richement enluminés. Cette tendance demande cependant à être confirmée par une analyse plus générale de la composition des bibliothèques privées, en particulier celles de personnages qui ne font pas partie de la haute noblesse ni de l'entourage de grands princes attachés à la légende arthurienne comme le sont les ducs de Bourgogne.

L'examen de la mise en page des manuscrits permet de mettre en évidence le rôle des rubriques et de l'image dans l'organisation de ces derniers, rôle sans aucun doute lié au problème de la réception. En effet, le souci du lecteur doit guider le concepteur qui cherche à produire de beaux manuscrits mais aussi à attirer l'acquéreur puis le lecteur en accentuant la lisibilité du texte. C'est ce que révèle bien, entre autres, le traitement privilégié des folios liminaires de la plupart des manuscrits enluminés.

L'originalité de cet ensemble de manuscrits vient aussi d'une part de la présence de trois documents importants pour l'histoire de l'héraldique arthurienne et de sa diffusion et d'autre part de l'existence d'une copie du *Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur* suivi des *Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde*, textes d'inspiration arthurienne assez peu connus.

Par ailleurs, le travail de recherche préalable et la rédaction de ce mémoire m'ont permis de délimiter un sujet de thèse de doctorat et de faire le point sur la bibliographie et sur l'état de ma réflexion, en reprenant des éléments déjà étudiés mais aussi en mettant au point une méthode de travail et en effectuant le dépouillement d'une partie des sources.

SOURCES⁷⁸

I. Sources manuscrites

1. Sources principales : les manuscrits arthuriens de la bibliothèque de l'Arsenal (PARIS)⁷⁹

a) Manuscrits contenant des textes arthuriens

Ms. 2992

Petit Artus

Ms. 2996

Joseph (incomplet)

Merlin (incomplet)

Ms. 2997

Merlin

Estoire del Saint Graal (incomplet)

Les quinze signes de la fin du monde (incomplet)

Ms. 3325

Guiron le Courtois

Ms. 3347

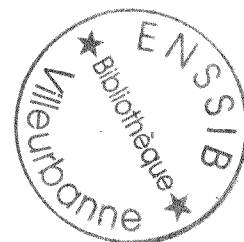
Lancelot propre (Agravain seulement)

Queste del Saint Graal

Mort Artu

Ms. 3348

Estoire del Saint Graal



⁷⁸. Seules les sources utilisées dans ce mémoire sont répertoriées ici. Le recensement intégral des sources de la thèse de doctorat est en cours.

⁷⁹. Pour une présentation détaillée des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, voir les annexes 1 et 2.

Ms. 3349

Estoire del Saint Graal

Ms. 3350

Estoire del Saint Graal (incomplet)

Ms. 3357

Tristan en prose (incomplet)

Mss. 3477-3478

Guiron le Courtois

Compilation de Rusticien de Pise

Mss. 3479-3480

Cycle du *Lancelot-Graal*

Ms. 3481

Lancelot propre (incomplet)

Ms. 3482

Merlin

Suite du Merlin

Lancelot propre (Agravain seulement)

Queste del Saint Graal

Mort Artu

Mss. 3483-3494

Perceforest

Ms. 5218

Queste del Saint Graal

Ms. 5529

Prophéties de Merlin

b) Manuscrits contenant un armorial des chevaliers de la Table Ronde

Ms. 4800

Recueil d'armoiries (rois, personnages bibliques, princes, ducs, comtes et chevaliers de la Table Ronde)

Ms. 4976

Armoiral des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde*)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

Ms. 5024

Armoiral des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers compagnons de la Table Ronde*)

2. Sources secondaires : les manuscrits étudiés ou mentionnés dans le mémoire

BALTIMORE, Walters Art Gallery, ms. 555

(début du XVI^e siècle)

Armoiral des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde*)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

CAMBRIDGE, Harvard University Library, Hofer, ms. 1

(seconde moitié du XV^e siècle)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

Armoiral des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde*)

René d'Anjou, le *Livre des Tournois*

NEW YORK, Morgan Pierpont Library, ms. 16

(début du XVI^e siècle)

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

PARIS, Bibliothèque nationale de France

Ms. fr. 1435

(XVI^e siècle)

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

Ms. fr. 1436

(XVI^e siècle)

Traité [abrégé] de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Textes divers sur des tournois et des batailles

Ms. fr. 1437

(XV^e siècle)

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

Ms. fr. 1438

(XVI^e siècle)

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde*)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

Ms. fr. 12597

(XV^e siècle)

Armorial des chevaliers de la Table Ronde (*Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la Table Ronde*)

Traité de la forme des tournois au temps du roi Uterpendragon et du roi Arthur

Lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde

II. Sources imprimées : les éditions des textes arthuriens⁸⁰

1. Le *Lancelot en prose*

a) Édition complète

The Vulgate Version of the Arthurian romances, edited from manuscripts in the British Museum, éd. par SOMMER (H. Oskar), Washington : The Carnegie Institution, 1908-1916, 7 vol.

t. I	<i>L'Estoire del Saint Graal</i>
t. II	<i>L'Estoire de Merlin</i>
t. III	<i>Le Livre de Lancelot del Lac</i>
t. IV	<i>Le Livre de Lancelot del Lac</i>
t. V	<i>Le Livre de Lancelot del Lac</i>
t. VI	<i>Les Aventures ou La Queste del Saint Graal</i> <i>La Mort le roi Artus</i>

⁸⁰ Les éditions d'inventaires de bibliothèques médiévales ont été placées dans la bibliographie car elles sont souvent accompagnées d'une analyse ou d'une présentation du personnage dont l'inventaire est publié.

b) Éditions partielles (seulement une branche du *Lancelot en prose*)

Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle, éd. par MICHA (Alexandre), Genève : Droz, 1978-1983, 9 vol.

Merlin, roman en prose du XIII^e siècle, publié avec la mise en prose du poème de Merlin de Robert de Boron d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred H. Huth, éd. par PARIS (Gaston) et ULRICH (Jacob), Paris : Firmin-Didot, 1886, 2 vol. (*Société des Anciens Textes Français*)

La Mort le Roi Artu, roman du XIII^e siècle, 3^{ème} éd. par FRAPPIER (Jean), Genève : Droz et Paris : Minard, 1964. (*Textes littéraires français*, 58)

La Queste del Saint Graal, roman du XIII^e siècle, éd. par PAUPHILET (Albert), Paris : Champion, 1978. (*Les classiques français du Moyen Age*)

ROBERT de BORON, *Merlin, roman du XIII^e siècle*, éd. critique par MICHA (Alexandre), Genève : Droz, 1979. (*Textes littéraires français*, 281)

Le Saint Graal ou le Joseph d'Arimathie, première branche des romans de la Table Ronde, publié d'après des textes et des documents inédits, éd. par HUCHER (Eugène), Le Mans : E. Monnoyer, 1875-1878, 3 vol.

2. Les autres textes⁸¹

RENÉ D'ANJOU, *Le Traité de la forme et devis d'un tournoi*, éd. par POGNON (Edmond), Paris : Verve, 1946.

Le roman de Perceforest. Première partie, éd. par TAYLOR (Jane H.M.), Genève : Droz, 1979.

⁸¹. Pour la clarté de la présentation des éditions, la mention de l'éditeur a été rejetée après le titre du texte édité.

Comment serait-ce autrement

???

Perceforest. Troisième partie, éd. par ROUSSINEAU (Gilles), Genève : Droz, 1988-1992, 2 vol. (*Textes littéraires français*, 365 et 409)

Perceforest. Quatrième partie, éd. par ROUSSINEAU (Gilles), Genève : Droz, 1987, 2 vol. (*Textes littéraires français*, 343)

Les Prophéties de Merlin, éd. par PATON (Lucy Allen), New York : D. C. Heath et Londres : Oxford University Press, 1926-1927, 2 vol.

Les Prophéties de Merlin, roman en prose du XIII^e siècle, éd. critique et commentaire littéraire par KOBLE (Nathalie), thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe (non publiée), 1997, 6 vol.

Les Prophéties de Merlin, éd. par BERTHELOT (Anne), Cologny-Genève : Fondation Martin Bodmer, 1992. (*Bibliotheca Bodmeriana*, textes, 6)

Le roman de Tristan en prose, éd. par CURTIS (Renée L.), Munich : M.Hueber et Leyde : E. J. Brill, 1963-1976, 2 vol.

Le roman de Tristan en prose, éd. sous la dir. de MÉNARD (Philippe), Genève : Droz, 1987-1997, 5 vol. (*Textes littéraires français*, 353, 437, 458, 462 et 474)

DÉMARCHE BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie présentée dans ce rapport d'étape n'est pas définitive ; elle est amenée à être amplifiée au fur et à mesure de l'avancement des recherches. La diversité des domaines que couvre le sujet de ces recherches — histoire de la littérature arthurienne et diffusion des oeuvres, mécénat et bibliophilie, production des manuscrits et histoire de l'art en particulier — explique que cette bibliographie ne soit pas exhaustive. Dans bien des cas, seule une sélection de titres essentiels a été retenue ; en revanche, presque tous les ouvrages cités au cours du texte ou en notes apparaissent. Cette bibliographie comprend une grande partie des titres cités dans celle de la thèse de l'École des chartes mais aussi un certain nombre de nouveaux titres : la partie consacrée à la littérature, centrée jusque là sur le texte du *Lancelot-Graal*, a été par exemple remaniée pour englober l'ensemble de la littérature arthurienne. En règle générale, les ouvrages les plus récents et faisant le point sur des ouvrages antérieurs seront privilégiés au détriment des ouvrages plus anciens qui ne seront pas cités sauf cas particuliers et ouvrages fondamentaux.

L'essentiel du travail bibliographique des derniers mois a plutôt consisté à mettre au point la méthode qui sera suivie pour constituer la bibliographie définitive de la thèse de doctorat et à définir les grands axes thématiques qui serviront à la répartition des ouvrages. Le travail à venir le plus lourd sera la recherche des inventaires imprimés de bibliothèques médiévales grâce, notamment, au dépouillement de certaines revues.

I. Méthode

Outre la consultation des bibliographies des travaux et publications relatifs à mon sujet d'étude, la bibliographie a été faite et sera complétée par le dépouillement systématique d'un certain nombre d'ouvrages ou d'articles un peu plus généraux⁸² :

1. Bibliographies spécialisées

BALARD (Michel) [dir.], *Bibliographie de l'histoire médiévale en France (1965-1990)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1992.

Bibliographie annuelle de l'histoire de France, du Ve siècle à nos jours, publiée par le Centre National de la Recherche Scientifique, 1956-.

⁸². Certains de ces ouvrages et articles ont déjà été dépouillés mais dans une optique beaucoup plus restreinte, d'où la nécessité de faire un nouveau dépouillement.

BOSSUAT (Robert), *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age*, Melun : Librairie d'Argences, 1951. Supplément I (1949-1953), Melun : Librairie d'Argences, 1955 ; supplément II (1954-1960), Paris : Librairie d'Argences, 1961 ; supplément III (1960-1980), Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1986-1991, 2 vol..

LAST (Rex William) et PICKFORD (Cedric) [éd.], *The Arthurian Bibliography*, Cambridge : D. S. Brewer, 1981-1983, 2 vol. (*Arthurian studies*, 3 et 6)

Répertoire d'Art et d'Archéologie, éd. par la Société des Amis de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1910-1989.

Bibliography of the history of art. Bibliographie d'histoire de l'art, éd. par le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Institut de l'information scientifique et technique et le Paul Getty Trust, 1991-.

WOLEDGE (Brian), *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève : Droz, 1954. Supplément : Genève : Droz, 1975 (*Société de Publications romanes et françaises*, 42 et 43)

2. Périodiques

Bibliothèque de l'École des chartes, École nationale des chartes, Paris : De Decourchant, 1838-.

Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne, Société Internationale Arthurienne, Paris : Société Internationale Arthurienne, 1949-.

Cahiers de Civilisation médiévale, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers : Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1958-.

Gazette du livre médiéval, Association des Amis de la *Gazette du livre médiéval*, Paris : Composition édition microinformatique, 1982-.

Francia, Deutsches Historisches Institut, Zürich : Artemis Verlag, 1973-.

Positions des thèses de l'École des chartes, École nationale des chartes, Paris : École nationale des chartes, 1848-.

Romania, Société des amis de la *Romania*, Paris : Librairie Franck, 1872-.

Scriptorium, Centre d'étude des manuscrits, Gent : E. Storm-Scientia, 1946-.

*ne vaut que par quelques numéros.
et c'est l'œuvre de l'impression.*

Speculum, Medieval Academy of America, Cambridge : Mediaeval Academy of America, 1926-.

II. Classement des ouvrages : quatre parties thématiques

Les ouvrages sont classés selon quatre grands thèmes même si, pour certains ouvrages, cette répartition n'est pas évidente. L'exhaustivité sera recherchée seulement pour les thèmes II (en ce qui concerne la bibliophilie et la production des manuscrits) et IV, car il s'agit de domaines assez précis pour lesquels il n'existe pas d'ouvrage de référence complet.

I. Art et artistes à la fin du Moyen Age

Dans cette partie, quelques ouvrages généraux ont été sélectionnés mais l'accent a été mis sur les monographies consacrées plus spécialement à la peinture, à l'enluminure et à l'illustration du livre manuscrit.

II. Société, mentalités et culture à la fin du Moyen Age

Cette partie comprend à la fois des ouvrages d'histoire des mentalités et des ouvrages concernant le mécénat et la bibliophilie à la fin du Moyen Age, avec en particulier les inventaires imprimés des bibliothèques. Les ouvrages concernant la production du livre s'y trouvent également.

III. Littérature et légende arthurienne

Seuls quelques ouvrages majeurs ont été retenus en ce qui concerne la présentation et l'étude des textes arthuriens et des thèmes littéraires en rapport avec la légende arthurienne. Sauf exception, les travaux concernant uniquement les textes de Chrétien de Troyes n'apparaissent pas dans cette partie car aucune copie de ces textes n'a encore été étudiée.

IV. Iconographie arthurienne

Tous les articles et ouvrages traitant de l'iconographie arthurienne seront pris en compte, ce qui n'est pas évident puisque une grande partie des travaux dans ce domaine sont des travaux universitaires souvent non répertoriés (maîtrise et DEA) et étrangers (Etats-Unis et Angleterre notamment).

A l'intérieur de ces quatre parties, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique. Les ouvrages édités par une personne ou publiés sous la direction d'une personne sont

classés au nom de cette personne, considérée comme responsable du contenu intellectuel du document, avec la mention [dir.] ou [éd.].

III. Ouvrages de référence et instruments de recherche

DUCHET-SUCHAUX (Gaston) [dir.], *Iconographie médiévale. Image, texte, contexte*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1990.

GARNIER (François), *Le langage de l'image au Moyen Âge*, Paris : le Léopard d'or, 1982-1989, 2 vol.

— *Thesaurus iconographique. Système descriptif des représentations*, Paris : le Léopard d'or, 1984.

GASNAULT (Pierre), *Le manuscrit médiéval*, Paris : Bibliothèque nationale, 1976. (*Notes sur les techniques du livre ancien*, 3)

GLÉNISSON (Jean) [dir.], *Le livre au Moyen Âge*, Paris : Presses du Centre National de la Recherche Scientifique, 1988.

HASENOHR (Geneviève) et ZINK (Michel) [dir.], *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, éd. revue et mise à jour, Paris : Fayard, 1992 (*Encyclopédies d'aujourd'hui. La Pochotèque*)

LACY (Norris J.) [dir.], *The Arthurian encyclopedia*, New-York et Londres : Garland, 1986. (*Garland reference library of the humanities*, 585)

MARTIN (Henri-Jean) et VEZIN (Jean) [dir.], *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie - Promodis, 1990.

MUZERELLE (Denis), *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris : Éd. Cemi, 1985.

RÉAU (Louis), *Iconographie de l'art chrétien*, Paris : Presses Universitaires de France, 1955-1959, 6 vol.

SMEYERS (Maurits), *La miniature*, Turnhout : Brepols, 1974. (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 8)

WEST (G. D.), *An Index of Proper Names in Arthurian Prose Romances*, Toronto, Buffalo et Londres : University of Toronto Press, 1978. (*University of Toronto romance series*, 35)

WIRTH (Jean), *L'image médiévale. Naissance et développements (VI^e-XV^e siècle)*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1989.

BIBLIOGRAPHIE

I. Art et artistes à la fin du Moyen Age

AESCHLIMANN (Erhard) et ANCONA (Paolo d'), *Dictionnaire des miniaturistes du Moyen age et de la Renaissance dans les différentes contrées de l'Europe*, 2^{ème} éd., Milan : Hoepli, 1949.

ALEXANDER (Jonathan James Graham), *La lettre ornée*, trad. par Labourdette (Régis), Paris : Chêne, 1979.

— « Preliminary marginal drawings in medieval manuscripts », dans BARRAL I ALTET (Xavier) [dir.], *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*. Actes du colloque international de Rennes (2-6 mai 1983), Paris : Picard, 1986-1990, t. 3, p. 307-320.

— *Medieval Illuminators and Their Methods of Work*, New Haven et Londres : Yale University Press, 1992.

AVRIL (François), « La peinture française au temps de Jean de Berry », *Revue de l'Art*, t. 28, 1975, p. 40-52.

— *L'enluminure à la cour de France au XIV^e siècle*, Paris : Chêne, 1978.

— « Un moment méconnu de l'enluminure française : le règne de Jean le Bon », *Archeologia*, t. 162, 1982, p. 24-31.

— *L'enluminure à l'époque gothique (1200-1420)*, Paris : Bibliothèque de l'image, 1995.

AVRIL (François) et REYNAUD (Nicole), *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520* [catalogue d'exposition : Paris, Bibliothèque nationale, 16 oct. 1993 - 16 jan. 1994], Paris : Flammarion, 1993.

BARRAL I ALTET (Xavier) [dir.], *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*. Actes du colloque international de Rennes (2-6 mai 1983), Paris : Picard, 1986-1990, 3 vol.

BLAND (David), *A History of Book Illustration*, Londres : Faber and Faber, 1958.

BLUM (André) et LAUER (Philippe.), *La miniature française aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris et Bruxelles : G. Van Oest, 1930.

BOZZOLO (Carla), « Le poids des images », *Gazette du livre médiéval*, t. 13, 1988, p. 14-17.

BRADLEY (John William), *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copyists with reference to their works, and notice of their Patrons, from the establishment of Christianity to the Eighteenth Century*, Londres : B. Quaritch, 1887-1889, 3 vol.

BRANDHORST (Hans), « Book Illumination as a source of Iconographic Information », *Gazette du livre médiéval*, t. 10, 1987, p. 10-14.

BRENK (Beat), « Le texte et l'image dans le *Vie des Saints* au Moyen Age : rôle du concepteur et rôle du peintre », dans *Texte et Images*. Actes du colloque international de Chantilly (13 - 15 octobre 1982), Paris : les Belles Lettres, 1984, p. 31-39.

BULST (Wolfger), « Die Illustrationen des Livre du fort Hercules (Wien, Ö.N.B., Cod. 2586) : Unterzeichnungen des Meisters des Jacques d'Armagnac », dans *Le Dessin sous-jacent dans la peinture*. Actes du colloque V (29-30 sept. - 1er oct. 1983), Louvain-la-Neuve : Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985, p. 74-102.

CAMILLE (Michael), *Images dans les marges*, trad. par Bonne (Béatrice et Jean-Claude), Paris : Gallimard, 1997. (*Le temps des images*)

CARDON (Bert) et SMEYERS (Maurits) [éd.], *Flanders in a European perspective. Manuscript illumination around 1400 in Flanders and abroad*. Actes du colloque international de Louvain (7 - 10 sept. 1993), Louvain : Peeters, 1995. (*Corpus of illuminated manuscripts*, 8)

CASSAGNES-BROUQUET (Sophie), *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Paris : Éditions Ophrys, 1998. (*Collection Synthèse et Histoire*)

CHATELET (Albert) et RECHT (Roland), *Automne et Renouveau, 1380-1500*, Paris : Gallimard, 1988. (*L'Univers des Formes*)

Chefs d'oeuvre des peintres-enlumineurs de Jean de Berry et de l'école de Bourges [catalogue d'exposition : Bourges, Hôtel Cujas, 23 juin - 14 sept. 1951], Bourges : Musée de Bourges, 1951.

COCKSHAW (Pierre), « Mentions d'auteurs, de copistes, d'enlumineurs et de libraires dans les comptes généraux de l'état bourguignon (1384-1419) », *Scriptorium*, t. 23, 1969, p. 122-144.

DEHAISNES (Chrétien), *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Lille : L. Danel, 1886, 3 vol.

Dix siècles d'enluminure italienne (VI^e-XVI^e siècles) [catalogue d'exposition : Paris, Bibliothèque nationale, 8 mars - 30 mai 1984], Paris : Bibliothèque nationale, 1984.

DOGAER (Georges), *Flemish miniature painting in the 15th and 16th centuries*, Amsterdam : B.M. Israël, 1987.

DUBY (Georges), *Le temps des cathédrales : l'art et la société, 980-1420*, Paris : Gallimard, 1976. (*Bibliothèque des histoires*)

DURRIEU (Paul), *La peinture en France de Jean le Bon à Louis XI*, reprod. d'après l'édition de 1907, Brionne : G. Montfort, 1987. (*Imago mundi*)

— *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Fouquet*, Paris : Plon, 1908.

— *La miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne (1415-1530)*, 2^{ème} éd., Bruxelles et Paris : Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest, 1927.

EGBERT (Virginia W.), *The medieval artist at work*, Princeton : Princeton University Press, 1967.

EGGENBERGER (Christoph), « Les manuscrits à peintures. Remarques et propositions », *Gazette du livre médiéval*, t. 1, 1982, p. 13-15.

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain), *L'Art gothique*, Paris : Mazenod, 1983. (*L'Art et les grandes civilisations*, 13)

— *La conquête de l'Europe*, Paris : Gallimard, 1987. (*L'Univers des Formes*, 34)

EVANS (Joan), *Art in Medieval France, 987-1498*, Londres : G. Cumberlege et Oxford : Oxford University Press, 1948.

FARQUHAR (James Douglas), *Creation and Imitation: the work of a fifteenth century manuscript illuminator*, Fort Lauderdale : University Press, 1976. (*Nova University Studies in the humanities*, 1)

Les Fastes du gothique. Le siècle de Charles V [catalogue d'exposition : Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 9 oct. 1981 - 1^{er} fev. 1982], Paris : Réunion des musées nationaux, 1981.

FOCILLON (Henri), *Art d'Occident. Le Moyen Age roman et gothique*, rééd., Paris : A. Colin, 1983.

GAGNEBIN (Bernard), *L'enluminure de Charlemagne à François 1^{er}. Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, Genève : Bibliothèque publique et universitaire et Musée d'art et d'histoire, 1976.

GAGNEBET (Claude) et LAJOUX (Jean-Dominique), *Art profane et religion populaire au Moyen Age*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985.

GILISSEN (Léon), « L'or en enluminure », *Gazette du livre médiéval*, t. 13, 1988, p. 10-13.

GUIBERT (Louis), « Ce qu'on sait de l'enlumineur Evrard d'Espinques », *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. 8, 1893, p. 447-468.

HAENENS (Albert d'), « Pierart dou Tielt, enlumineur des oeuvres de Gilles li Muisit. Note sur son activité à Tournai vers 1350 », *Scriptorium*, t. 23, 1969, p. 88-92.

DE HAMEL (Christopher), *Une histoire des manuscrits enluminés*, éd. française, Londres : Phaidon, 1995.

JACQUES (Charles) (pseud. de Charles Sterling), *les Peintres du Moyen Age*, Paris : Bibliothèque française des arts, P. Tisné, 1941. (*La Peinture française*)

KÖNIG (Eberhard), *Französische Buchmalerei um 1450. Der Jouvenel-Maler, der Maler des Genfer Boccaccio und die Anfänge Jean Fouquets*, Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1982.

LAWTON (Lesley), « The Illustration of late medieval secular texts, with special reference to Lydgate's Troy Book », dans PEARSALL (Derek Albert) [éd.], *Manuscripts and readers in fifteenth century England : the literary implications of manuscript study*, Cambridge : D. S. Brewer, 1983, p. 41-69.

LECOY DE LA MARCHE (Albert), *Les manuscrits et la miniature*, Paris : A. Quantin, 1884.

LE DON (Gérard), « Structures et significations de l'imagerie médiévale de l'enfer », *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 22, 1979, p. 363-372.

MÂLE (Emile), *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France. Études sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, septième éd. revue et corrigée, Paris : A. Colin, 1995.

MARTENS (Bella), *Meister Francke*, Hambourg : Friederichsen de Gruyter, 1929, 2 vol.

MARTIN (André), *Le livre illustré en France au XV^e siècle*, Paris : F. Alcan, 1931.

MARTIN (Henry), *Les miniaturistes français*, Paris : H. Leclerc, 1906.

— « Un caricaturiste au temps du roi Jean : Pierart dou Tielt », *Gazette des Beaux-Arts*, t. 51, 1909, p. 89-102.

— *Les peintres de manuscrits et la miniature en France*, Paris : Laurens, 1927.

MEISS (Millard), *French Painting in the Time of Jean de Berry. The late 14 Century and the Patronage of the duke*, Londres : Phaidon, 1967, 2 vol.

— *French Painting in the time of Jean de Berry. The Boucicaut Master*, Londres : Phaidon, 1968.

— *French Painting in the time of Jean de Berry. The Limburgs and their Contemporaries*, New York : The Pierpont Morgan Library, 1974, 2 vol.

PANOFSKY (Erwin), *Les primitifs flamands*, trad. par Le Bourg (Dominique), Paris : Hazan, 1992.

PLUMMER (John), *The Last Flowering : French Painting in Manuscripts, 1420-1530*, New York : The Pierpont Morgan Library et Londres : Oxford University Press, 1982.

PORCHER (Jean), *Les manuscrits à peintures en France du XIII^e au XVI^e siècle* [catalogue d'exposition : Paris, Bibliothèque nationale, 17 dec. 1955 - 30 sept. 1956], Paris : Bibliothèque nationale, 1955.

— *L'enluminure française*, Paris : Arts et métiers graphiques, 1959.

RABEL-JULIEN (Claudia), « L'image de tout le monde ? Aperçu des recherches actuelles sur l'enluminure en France », *Gazette du livre médiéval*, t. 10 et 11, 1987, p. 1-4 et 7-10.

RANDALL (Lilian M.C.), *Images in the Margins of Gothic Manuscripts*, Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1966.

RÉAU (Louis) et COHEN (Gustave), *L'art du Moyen Age, arts plastiques, art littéraire, et la civilisation française*, Paris : la Renaissance du livre, 1935. (*L'Évolution de l'Humanité*)

RING (Grete), *A century of French Painting (1400-1500)*, Londres : Phaidon, 1949.

SED-RAJNA (Gabrielle), « Le Manuscrit enluminé, témoin de l'histoire », dans GLÉNISSON (Jean) [dir.], *Le Livre au Moyen Age*, Paris : Presses du Centre national de la Recherche Scientifique, 1988, p.181-185.

STERLING (Charles), *La peinture française. Les Primitifs*, Paris : Floury, 1938.

— *La peinture médiévale à Paris, 1300-1500*, Paris : Bibliothèque des arts, 1987-1990, 2 vol.

STONES (Alison), « Secular Manuscript Illumination in France », dans KLEINHENZ (Christopher) [éd.], *Medieval manuscripts and textual criticism*, Chapel Hill : University of North Carolina, Department of Romance Languages, 1976, p. 83-102.

— « Sacred and Profane Art. Secular and Liturgical Book-illumination in the Thirteenth Century », dans SCHOLLER (Harald) [éd.], *The Epic in Medieval Society : Aesthetic and Moral Values*, Tübingen : Niemeyer, 1977, p. 100-112.

— « Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux environs de 1300 », dans BARRAL I ALTET (Xavier) [dir.], *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*. Actes du colloque international de Rennes (2-6 mai 1983), Paris : Picard, 1986-1990, t. 3, p.321-349.

STRAUB (Richard E.F.), *David Aubert, escrivain et clerc*, Amsterdam / Atlanta : Rodopi, 1995.

TOUBERT (Hélène), « Formes et fonctions de l'enluminure », dans MARTIN (Henri-Jean) et CHARTIER (Roger) [dir.], *Histoire de l'édition française*, Paris : Promodis, 1982, t. 1, p. 87-131.

— « Les manuscrits enluminés, miroirs de la société », dans GLÉNISSON (Jean) [dir.], *Le Livre au Moyen Age*, Paris : Presses du Centre National de la Recherche Scientifique, 1988, p.166-175.

VAN MARLE (Raimond), *Iconographie de l'art profane au Moyen Age et à la Renaissance*, La Haye : M. Nijhoff, 1931-1932, 2 vol.

VITZHUM (Georg), *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zur Philip von Valois*, Leipzig : Quelle und Meyer, 1907.

WIECK (Roger S.), *Late medieval and Renaissance illuminated manuscripts (1350-1525) in the Houghton Library* [catalogue d'exposition], Cambridge : Harvard College Library, 1983.

ZALUSKA (Yolanta), *Manuscrits enluminés de Dijon*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1991.

II. Société, mentalités et culture à la fin du Moyen Âge

AVRIL (François) et LAFAURIE (Jean), *La librairie de Charles V*, [catalogue d'exposition : Paris, Bibliothèque nationale, oct. - dec. 1968], Paris : Bibliothèque nationale, 1968.

BARBER (Richard) et BARKER (Juliet), *Les tournois*, trad. de Gérard (Jean Robert), Paris : Cie 12, 1989.

BARROIS (Joseph), *Bibliothèque protypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris : Treuttel et Würz, 1830.

BAURMEISTER (Ursula) et LAFFITTE (Marie-Pierre), *Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois* [catalogue d'exposition : Blois, 20 juin - 30 août 1992 et Paris, Bibliothèque nationale, 15 oct. 1992 - 17 jan. 1993], Paris : Bibliothèque nationale, 1992.

BEAUREPAIRE (Charles de), « Inventaire de la bibliothèque du château de la Ferté en Pontieu au XIV^e siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 13, 1852, p. 559-562.

BLACKMAN (Susan Amato), *The Manuscripts and Patronage of Jacques d'Armagnac, Duke of Nemours (1433-1477)* [Ph. D. de l'Université de Pittsburgh de 1993], Ann Arbor (Michigan) : Edition U.M.I. Dissertation Service, 1994, 2 vol.

— « Observations sur les manuscrits religieux de Jacques d'Armagnac », *Cahiers de Fanjeaux*, t. 31, 1996, p. 371-386.

BLANC (Odile), *Parades et parures. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge*, Paris : Gallimard, 1997. (*Le temps des images*)

BOINET (Amédée), « Un bibliophile du XV^e siècle : le Grand Bâtard de Bourgogne », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 67, 1906, p. 255-269.

BOISARD (Pierre), « La vie intellectuelle de la noblesse angevine à la fin du XIV^e siècle d'après le chevalier de la Tour Landry », dans *La littérature angevine médiévale*. Actes du colloque du samedi 22 mars 1980, Maulévrier : Hérault, 1981, p. 135-154.

BOUTET (Dominique) et STRUBEL (Armand), *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge*, Paris : Presses Universitaires de France, 1979.

BOZZOLO (Carla) et ORNATO (Ezio), « La production du livre en quelques pays d'Europe occidentale aux XIV^e et XV^e siècles », *Scrittura e civiltà*, t. 8, 1984, p. 129-160.

BRAGHIROLI (Willelmo), « Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga I, capitaine de Mantoue, mort en 1407 », *Romania*, t. 9, 1880, p. 497-514.

BRAULT (Gerard J.), *Early Blazon. Heraldic Terminology in the XIIth and the XIIIth Centuries with special reference to Arthurian Literature*, Oxford : Clarendon Press, 1972.

CARON (Marie-Thérèse), « Vie et mort d'une grande dame : Jeanne de Chalon, comtesse de Tonnerre (vers 1388-vers 1450) », *Francia*, t. 8, 1980, p. 147-190.

CHALANDON (Anne), GENEST (Jean-François) et GENEVOIS (Anne-Marie), *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France : relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris : Éditions du Centre national de la Recherche Scientifique, 1987.

CHAMPEAUX (Alfred de) et GAUCHERY (Paul), *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince*, Paris : H. Champion, 1894.

CHAMPION (Pierre), *La librairie de Charles d'Orléans, avec un album de fac-similés*, Paris : H. Champion, 1910. (*Bibliothèque du quinzième siècle*, 11)

CLINE (Ruth Huff), « The influence of Romances on Tournaments of the Middle Ages », *Speculum*, t. 20, 1945, p. 204-211.

COCKSHAW (Pierre), LEMAIRE (Claudine) et ROUZET (Anne), *Charles le Téméraire* [catalogue d'exposition, Bruxelles : Bibliothèque royale Albert Ier, 3 dec. 1977 - 28 jan. 1978], Bruxelles : Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 1977.

CONTAMINE (Philippe), « Points de vue sur la chevalerie en France à la fin du Moyen Âge », dans *Francia*, t. 4, 1976, p. 255-285.

— *La guerre au Moyen Age*, Paris : Presses Universitaires de France, 1980. (*Nouvelle Clio*, 24)

— « Bibliothèques nobiliaires du XV^e siècle : livres ayant appartenu à Charles de Melun (vers 1420-1468) », dans *Miscellanea mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris : H. Champion, 1998, t. 1, p. 369-375. (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Age*, 46)

— *La noblesse au royaume de France, de Philippe le Bel à Louis XII. Essai de synthèse*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

COULET (Noël), PLANCHE (Alice) et ROBIN (Françoise), *Le roi René : le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence : Édisud, 1982.

DEBAE (Marguerite), *La librairie de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie* [catalogue d'exposition], Bruxelles : Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1987.

— « La bibliothèque de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie », dans PARAVICINI BAGLIANI (Agostini) [éd.], *Les Manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Turin : U. Allemandi, 1990, p. 147-170.

— *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain et Paris : Peeters, 1995.

DEBAE (Marguerite) et DOGAER (Georges), *La librairie de Philippe le Bon* [catalogue d'exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 9 sept. - 12 nov. 1967], Bruxelles : Bibliothèque royale, 1967.

DELAISSÉ (Léon M.J.), *Le siècle d'or de la miniature flamande. Le mécénat de Philippe le Bon*, [catalogue d'exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-arts, avril - juin 1959 / Amsterdam : Rijksmuseum, 26 juin - 13 sept. 1959 / Paris, Bibliothèque nationale, oct. - nov. 1959], Bruxelles : Palais des Beaux-arts / Amsterdam : Rijksmuseum et Paris : Bibliothèque nationale, 1959.

DELALAIN (Paul Adolphe), *Étude sur le libraire parisien du XIII^e au XIV^e siècle, d'après les documents publiés dans le cartulaire de l'Université de Paris*, Paris : Delalain frères, 1891.

DELISLE (Leopold), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale : étude sur la formation de ce département, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, Paris : Imprimerie impériale / nationale, 1868-1881, 4 vol. (*Histoire générale de Paris*)

— *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris : H. Champion, 1907, 2 vol.

DES GARETS (Marie-Louise), *Un artisan de la Renaissance française au XV^e siècle, le Roi René (1409-1480)*, Paris : Éditions de la Table Ronde, 1946.

1909
DOUTREPONT (Georges), *Inventaire de la librairie de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles : Kiessling, 1906.

— *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Genève : Slatkine reprints, 1970.

de la cour

DUBY (Georges), *Les Trois Ordres ou l'Imaginaire du féodalisme*, Paris : Gallimard, 1978. (*Bibliothèque des histoires*)

DUPONT-FERRIER (Gustave), « Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, d'après sa bibliothèque (1467) », dans LUCHAIRE (Achille) [dir.], *Mélanges d'histoire du Moyen Age*, Paris : F. Alcan, 1897, p. 39-88.

DURRIEU (Paul), « Manuscrits de luxe exécutés pour les princes et les grands seigneurs français », *Le Manuscrit*, t. 2, 1895, p. 177-180.

EDMUNDS (Sheila), « The Medieval Library of Savoy », *Scriptorium*, t. 24, 1970, p. 318-327 ; t. 25, 1971, p. 253-284 ; t. 26, 1972, p. 269-293.

— « Catalogue des manuscrits savoyards », dans PARAVICINI BAGLIANI (Agostini) [éd.], *Les Manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Turin : U. Allemandi, 1989, p. 193-230.

FLORI (Jean), *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Paris : Hachette, 1998.

GAIER (Claude), *Armes et combats dans l'univers médiéval*, Bruxelles : De Boeck Université, 1995. (*Bibliothèque du Moyen Age*, 5)

GANZ (Peter) [éd.], *The role of the book in medieval culture*. Actes du colloque d'Oxford (26 sept. - 1er oct. 1982), Turnhout : Brepols, 1986, 2 vol. (*Bibliologia*, 3 et 4)

GOTTLIEB (Theodor), *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig : Otto Harrassowitz, 1890.

GRUBEN (Françoise de), *Les chapitres de la Toison d'Or à l'époque bourguignonne (1430-1477)*, Louvain : Presses Universitaires, 1997. (*Mediaevalia Lovaniensia*, Series I, Studia XXIII).

GUIFFREY (Jules-Joseph), *Inventaires de Jean, duc de Berry (1401-1416)*, Paris : Ernest Leroux, 1894-1896, 2 vol.

HEERS (Jacques), *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris : Vrin et Montréal : Institut d'études médiévales, 1971.

HUIZINGA (Johan), *L'automne du Moyen Age*, nouvelle éd., trad. par Bastin (Julie), Paris : Payot, 1975. (*Le Regard de l'histoire*)

LABORDE (Leon, Comte de), *Les ducs de Bourgogne : études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne. Preuves*, Paris : Plon, 1849-1852, 3 vol.

LAFORTUNE-MARTEL (Agathe), *Fête noble en Bourgogne au XVe siècle : le Banquet du faisan (1454), aspects politiques, sociaux et culturels*, Paris : Vrin et Montréal : Bellarmin, 1984. (*Cahiers d'Études médiévales*, 8)

LECOY DE LA MARCHE (Albert), *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires, d'après des documents inédits de France et d'Italie*, Paris : Firmin-Didot, 1875, 2 vol..

LE GOFF (Jacques), *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud, 1964. (*Les Grandes Civilisations*, 3)

— *L'imaginaire médiéval. Essais*, Paris : Gallimard, 1985.

LEHOUX (Françoise), *Jean de France, duc de Berri : sa vie, son action politique (1340-1416)*, Paris : Picard, 1966-68, 4 vol.

LEROUX DE LINCY (Antoine-Jean-Victor), *La bibliothèque de Charles d'Orléans à son château de Blois en 1427*, Paris : Firmin-Didot, 1843.

— *Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon en 1507 et en 1523*, Paris : Crapelet, 1850.

LOOMIS (Roger Sherman), « Edward I, Arthurian Enthusiast », *Speculum*, t. 28, 1953, p. 114-127.

LORD (Carla), *Royal French Patronage of Art in the fourteenth Century, an annotated bibliography*, Boston : G. K. Hall, 1985.

MARTIN (Hervé), *Mentalités médiévales, XI^e-XV^e siècles*, Paris : Presses Universitaires de France, 1996. (*Nouvelle Clio*)

MÉRINDOL (Christian de), « Jacques d'Armagnac bibliophile et commanditaire. Essai sur l'aspect religieux et la part méridionale de sa bibliothèque », *Cahiers de Fanjeaux*, t. 31, 1996, p. 387-415.

NABER (Antoinette), « Jean de Wavrin, un bibliophile du quinzième siècle », *Revue du Nord*, t. 69, 1987, p. 281-293.

— « Les manuscrits d'un bibliophile bourguignon du XV^e siècle, Jean de Wavrin », *Revue du Nord*, t. 72, 1990, p. 23-48.

ORNATO (Ezio), « Les conditions de production et de diffusion du livre médiéval. XIII^e-XV^e siècles », dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde* (Rome, 15 - 17 oct. 1984), Rome : École française de Rome, 1985, p. 57-84. (*Collection de l'École française de Rome*, 82)

PARKES (Malcolm B.), *Scribes, scripts and readers. Studies in the communication, presentation and dissemination of medieval texts*, Londres : Rio Grande, 1991.

La passion des manuscrits enluminés : bibliophiles français, 1280-1580 [catalogue d'exposition : Paris, Bibliothèque nationale, 2 - 21 sept. 1991], Paris : Bibliothèque nationale, 1991.

PASTOUREAU (Michel), *La vie quotidienne en France et en Angleterre au temps des chevaliers de la Table Ronde*, Paris : Hachette, 1976. (*La Vie quotidienne*)

— *Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, Paris : le Léopard d'or, 1986.

— *Figures de l'héraldique*, Paris : Gallimard, 1996. (*Découvertes Gallimard*, 284)

PELLEGRIN (Elisabeth), *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, 1955. (*Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 5)

PRINET (Marc), « Manuscrits de la librairie d'Yvon du Fou, grand veneur de France », *Bibliographe moderne*, n^{os} 5-6, 1912-1913, p. 313-319.

RAYMOND (Paul), « La bibliothèque de Don Carlos, prince de Viane », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 19, 1858, p. 483-487.

ROBIN (Françoise), *La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René*, Paris : Picard, 1985.

— « Louis d'Anjou et le rayonnement de l'art parisien (1360-1380) », *Journal of medieval history*, vol. 12, n^o1, 1986, p. 55-80.

ROSS (David J.A.), « Methods of Book-Production in a Fourteenth Century Miscellany », *Scriptorium*, t. 6, 1952, p. 63-75.

RYCHNER (Jean), *La littérature et les moeurs chevaleresques à la cour de Bourgogne*, Neuchâtel, 1950.

SHAPIRO (Meyer), *Words and Picture : On the Literal and the Symbolic in the Illustration of a Text*, La Haye et Paris : Mouton, 1973. (*Approaches to semiotics, Paperback series*, 11)

SHELLER (Robert), *A Survey of Medieval Model-Books*, Haarlem : De Erven, F. Bohn, 1963.

SCHMITT (Jean-Claude), *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris : Gallimard, 1990. (*Bibliothèque des histoires*)

SOUCHAL (Geneviève), « Le mécénat de la famille d'Amboise », *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. 13, 1976, p. 485-526 et 567-612.

THIELEMANS (Marie Rose), « Les Croÿ, conseillers des ducs de Bourgogne. Documents extraits de leurs archives familiales, 1357-1487 », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 124, 1959, p. 1-141.

THOMAS (Antoine), « Un bibliophile français et un enlumineur allemand à la fin du 15^{ème} siècle: Jean du Mas, seigneur de l'Isle, et Evrard d'Espinques », *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Comptes rendus des séances*, t. 23, 1895, p.74-78.

— « Un enlumineur allemand dans la Marche au 15^e siècle : Evrard d'Espinques et Jean du Mas », *Annales du Midi*, t. 7, 1895, p. 219-224.

— « Les manuscrits français et provençaux des ducs de Milan au château de Pavie », *Romania*, t. 40, 1911, p. 571-609.

THOMAS (Marcel), « Recherches sur un groupe de manuscrits à peintures du début du XV^e siècle », *Bulletin bibliographique de la société internationale arthurienne*, t. 4, 1952, p. 81-89.

— *L'âge d'or de l'enluminure : Jean de France, duc de Berry et son temps*, Paris : Vilo, 1979.)h

TUETÉY (Alexandre), « Inventaire des biens de Charlotte de Savoie », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 26, 1865, p. 338-366 et 423-442.

VAN DEN NESTE (Evelyne), *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Age (1300-1486)*, Paris : École nationale des chartes, 1996. (*Mémoires et documents de l'École des chartes*, 47)

VAN HOECKE (Willy), « La littérature française d'inspiration arthurienne dans les anciens Pays-Bas », dans VERBEKE (Werner), JANSSENS (Jozef) et SMEYERS (Maurits) [éd.], *Arturus Rex. Koning Artur en de Nederlanden. La matière de Bretagne et les anciens Pays-Bas*, Louvain : Presses Universitaires de Louvain, 1987, p. 189-260. (*Mediaevalia Lovaniensia*, Series 1, Studia 16)

VAN PRAET (Joseph Basile Bernard), *Recherches sur Louis de Bruges, Seigneur de la Gruthuyse, suivies de la notice des manuscrits qui lui ont appartenu, et dont la plus grande partie se conservent à la Bibliothèque du Roi*, Paris : De Bure Frères, 1831.

VERNET (André) [dir.], *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris : Promodis - Éd. du Cercle de la Librairie, 1989.

WINTER (Patrick M. de), *La bibliothèque de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1364-1404). Étude sur les manuscrits à peintures d'une collection princière à l'époque du « style gothique international. »*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1985. (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*)

III. Littérature et légende arthurienne

BAUMGARTNER (Emmanuèle), *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève : Droz, 1975. (*Publications romanes et françaises*, 133)

BERTHELOT (Anne), *Arthur et la Table ronde. La force d'une légende*, Paris : Gallimard, 1996. (*Découvertes Gallimard*, 298)

— *Le roman courtois*, Paris : Nathan, 1998. (*Collection 128*, 169)

BEZZOLA (Reto), *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, Paris : E. Champion, 1944-1963, 5 vol.

BLANGY (Alphonse, Comte de), *La forme des tournois au temps du roy Uter et du roy Arthur, suivie de l'armorial des chevaliers de la Table Ronde*, Caen : Valin, 1897.

BOUTET (Dominique), *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris : H. Champion, 1992. (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age*, 20)

BRUCE (James Douglas), *The Evolution of Arthurian Romances from the beginnings down to the year 1300, second edition with a supplement by Alphon Hilka*, Göttingen : Vandenhoeck, 1923-1924, 2 vol. (*Hesperia*, 8 et 9)

CHENERIE (Marie-Luce), *Le chevalier errant dans les romans arthuriens en vers des XII^e et XIII^e siècles*, Genève : Droz, 1986. (*Publications romanes et françaises*, 172)

COMBARIEU DU GRÈS (Micheline de), « Le "Lancelot" comme roman d'apprentissage. Enfance, démesure et chevalerie », dans DUFOURNET (Jean) [éd.], *Approches du "Lancelot" en prose*, Paris : H. Champion, 1984. (*Collection Unichamp*)

— « Les couleurs dans le cycle du *Lancelot-Graal* », *Senefiance. Les couleurs au Moyen Age*, t. 24, 1988, p. 451-588.

CONTAMINE (Philippe), « Les traités de Guerre, Chasse, de Blason et de Chevalerie », dans *La littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg : C. Winter, 1988, t. 1, p. 346-367.

DELAISSÉ (Léon M.J.), « Les copies flamandes du *Livre des tournois* de René d'Anjou », *Scriptorium*, t. 23, 1969, p. 187-198.

DOUTREPONT (Georges), *Les mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIV^e au XVI^e siècle*, Bruxelles : Palais des Académies, 1939.

FLUTRE (Louis-Fernand), *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Age*, Poitiers : Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1962. (*Publications du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale*, 2)

— « Études sur le roman de *Perceforest* », *Romania*, t. 70, 1948-1949, p. 474-522 ; t. 71, 1950, p. 374-392 et 482-508 ; t. 74, 1953, p. 44-102 ; t. 88, 1967, p. 475-508 ; t. 89, 1968, p. 355-386 ; t. 90, 1969, p. 341-370 et t. 91, 1970, p. 189-226.

FRAPPIER (Jean), « Le Graal et la chevalerie », *Romania*, t. 75, 1954, p. 165-210.

— *Étude sur la Mort le roi Artu, roman du XIII^e siècle, dernière partie du Lancelot en prose*, Genève : Droz et Paris : Minard, 1961. (*Publications romanes et françaises*, 70)

KENNEDY (Elspeth), *Lancelot and the Grail. A study of the "Prose Lancelot"*, Oxford : Clarendon, 1986.

KNAPP (Fritz Peter), « De l'aventure profane à l'aventure spirituelle. Le double esprit du "Lancelot en prose" », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 32, 1989, p. 263-266.

KOEHLER (Erich), *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik*, Tübingen : M. Niemeyer Verlag, 1956. (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 97)

LACY (Norris J.) et ASHE (Geoffrey), *The Arthurian Handbook*, New York et Londres : Garland, 1988. (*Garland reference library of the humanities*, 765)

LATHUILLÈRE (Roger), *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève : Droz, 1966.

LEUPIN (Alexandre), *Le Graal et la littérature. Étude sur la vulgate arthurienne en prose*, Lausanne et Paris : l'Age d'homme, 1983. U

LODS (Jeanne), *Le roman de Perceforest. Origines, composition, caractères, valeur et influence*, Genève : Droz et Lille : Giard, 1951 (*Société de publications romanes et françaises*, 32)

LOOMIS (Roger Sherman), *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York : Columbia University Press, 1949.

— *Arthurian Literature in the Middle Ages, a collaborative History*, Oxford : Clarendon Press, 1959.

— *The Development of Arthurian Romance*, Londres : Hutchinson and Co, 1963.

LÖSETH (Eilert), *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamèdes et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris : Bouillon, 1891. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, fasc. 82)

LOT (Ferdinand), *Étude sur le Lancelot en prose*, 2^{ème} éd., Paris : H. Champion, 1954.

MARX (Jean), *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris : Presses Universitaires de France, 1952.

MICHA (Alexandre), « Études sur le *Lancelot en prose* », *Romania*, t. 76, 1955, p. 334-341.

— « Les manuscrits du *Merlin en prose* de Robert de Boron », *Romania*, t. 79, 1958, p. 78-94 et 145-174.

— « Les manuscrits du *Lancelot en prose* », *Romania*, t. 81, 1960, p. 145-187.

— « Études sur le *Lancelot en prose* », *Romania*, t. 82, 1961, p. 357-379.

— « Les manuscrits du *Lancelot en prose* », *Romania*, t. 84, 1963, p. 28-60 et 478-499.

— « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose* », *Romania*, t. 85, 1964, p. 293-318 et 478-517.

— *Étude sur le Merlin de Robert de Boron, roman du XIII^e siècle*, Genève : Droz, 1980. (*Publications romanes et françaises*, 151)

— *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève : Droz, 1987. (*Publications romanes et françaises*, 179)

PARIS (Paulin), *Les romans de la Table Ronde mis en nouveau langage et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère de ces grandes compositions*, Paris : Techener, 1868-1877, 5 vol.

PAUPHILET (Albert), « La *Queste du Saint Graal* du ms. Bibliothèque Nationale fr. 343 », *Romania*, t. 36, 1907, p. 591-609.

— *Études sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris : H. Champion, 1921.

PICKFORD (Cedric Edward), *L' évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris : Nizet, 1960⁸³.

— « Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieures à 1600 », *Bulletin bibliographique de la Société Internationale arthurienne*, t.13, 1961, p. 99-109.

PONCEAU (Jean-Paul), *Étude de la tradition manuscrite de l'Estoire del Saint Graal, roman du XIII^e siècle*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de l'Université de Paris IV-Sorbonne (non publiée), 1986.

RÉGNIER-BOHLER (Danielle) [dir.], *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*, Paris : R. Laffont, 1989. (*Bouquins*)

SANDOZ (Edouard), « Tourneys in the Arthurian Tradition », *Speculum*, t. 19, 1944, p. 389-420.

SEGUY (Mireille) [sous la dir. de], *Lancelot*, Paris : Éditions Autrement, 1996. (*Figures mythiques*)

STANESCO (Michel), « Le chevalier médiéval en voyage : du pèlerinage romanesque à l'errance dans l'autre monde », dans *Voyages dans l'ici-bas et dans l'au-delà au Moyen Age*, Berlin, 1992, p. 189-203.

STRUBEL (Armand), *La Rose, Renard et le Graal. La littérature allégorique en France au XIII^e siècle*, Paris : H. Champion, 1989. (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age*, 11)

TAYLOR (Beverly) et BREWER (Elisabeth), *The Return of King Arthur: British and American Arthurian Literature since 1900*, Cambridge : D. S. Brewer et Totowa (New Jersey) : Barnes and Noble, 1984. (*Arthurian studies*, 9)

⁸³ Cet ouvrage a été placé ici mais il concerne tout autant les textes que l'étude codicologique des manuscrits et la question du mécénat et de la bibliophilie.

VINAVER (Eugène), *Études sur le Tristan en prose : les sources, les manuscrits, bibliographie critique*, Paris : H. Champion, 1925.

WILSON DE LA COLOMBIERE (Marc), *Le vray théâtre d'honneur et de chevalerie*, Paris : A. Courbé, 1648, 2 vol.

WOLEDGE (Brian), « Les manuscrits du *Petit Artus de Bretagne* », *Romania*, t. 63, 1937, p. 393-397.

ZINK (Michel), *Littérature française du Moyen Age*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992. (*Collection Premier Cycle*)

ZUMTHOR (Paul), *Histoire littéraire de la France médiévale, XI^e-XIV^e siècles*, Paris : Presses Universitaires de France, 1954.

— « Merlin dans le *Lancelot-Graal*. Étude thématique », dans *Les romans du Graal aux XII^e-XIII^e siècles. Actes du colloque de Strasbourg (29 mars - 3 avril 1954)*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1956, p.149-166.

IV. Iconographie arthurienne

BARBER (Richard), *King Arthur in Legend and History*, Ipswich et Londres : Boydell, 1974.

— *The Arthurian Legends. An Illustrated Anthology*, réimpr. de l'éd. de 1979, Woodbridge : Boydell, 1986.

BAUMGARTNER (Emmanuèle), « La couronne et le cercle : Arthur et la table ronde dans les manuscrits du Lancelot-Graal », dans *Texte et image. Actes du colloque international de Chantilly (13 - 15 oct. 1982)*, Paris : les Belles lettres, 1984, p. 191-200.

— « La première page dans les manuscrits du *Tristan en prose* », dans *La présentation du livre. Actes du colloque de Paris X-Nanterre (4 - 6 dec. 1985)*, Nanterre : Centre de recherches du département de français, t. 2, 1987, p. 51-63. (*Littérales*)

BLACKMAN (Susan Amato), « A Pictorial Synopsis of Arthurian Episodes for Jacques d'Armagnac, Duke of Nemours », dans BUSBY (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 3-57.

BLONDEAU (Chrystèle), *L'iconographie du roman de Lancelot du Lac dans le ms. fr. 117-120 de la BNF*, maîtrise de l'Université de Paris-X Nanterre (non publiée), 1996, 2 vol.

— *Les modèles royaux d'une dynastie ducal. Les figures d'Alexandre, Arthur et Charlemagne à la cour de Bourgogne sous le règne des ducs Valois (1369-1477)*, DEA de l'Université de Paris-X Nanterre (non publié), 1997.

BOUYER (Louis), *Les lieux magiques de la légende du Graal, de Brocéliande en Avalon*, partie iconographique présentée par Mentré (Mireille), Paris : Oeil, 1986. (*L'imaginaire médiéval*)

BUSBY (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996.

BUSBY (Keith), NIXON (Terry), STONES (Alison) et WALTERS (Lori) [éd.], *Les manuscrits de Chrétien de Troyes / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, Amsterdam et Atlanta : Rodopi, 1993, 2 vol.

DOVER (Carol R.), « Imagines Historiarum : Text and Image in the French *Prose Lancelot* », dans BUSBY (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 79-104.

GATHERCOLE (Patricia M.), « Illumination on the Manuscripts of Rusticien de Pise, *Italica*, t. 44, 1967, p. 400-408.

— « The Paintings of the Lancelot Manuscripts at the Bibliothèque Nationale », *Romance Notes*, t. 13, 1971-1972, p. 351-357.

GIUGE (A.), *Les enluminures dans le "Conte du Graal" et les "Continuations"*, Thèse de doctorat de Paris-Sorbonne, 1983 (thèse dactylographiée)⁸⁴.

⁸⁴. Cette thèse n'a malheureusement pas pu être consultée ni identifiée avec précision.

HINDMAN (Sandra), *Sealed in parchment : rereadings of knighthood in the illuminated manuscripts of Chrétien de Troyes*, Chicago et Londres : University of Chicago Press, 1994.

LEJEUNE (Rita), « La légende du roi Arthur dans l'iconographie médiévale », *Archeologia*, t. 14, 1967, p. 51-55.

LOOMIS (Roger Sherman et Laura Hibbard), *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York : Modern Language Association of America, 1938. (réimpr. en 1975)

MENTRÉ (Mireille), « Remarques sur l'iconographie des romans arthuriens à propos de quelques exemples », *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 29, 1986, p. 231-242.

— « Le voyage du Graal dans l'iconographie médiévale. Iconographie du Graal et iconographie biblique », dans *Voyages dans l'ici-bas et dans l'au-delà au Moyen Age*, Berlin, 1992, p. 101-111.

PASTOUREAU (Michel), *Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, Paris : le Léopard d'or, 1983.

PICKFORD (Cedric), « An arthurian manuscript in the John Ryland's Library », *Bulletin of the John Ryland's Library*, t. 31, 1948, p. 318-344.

RAYNAUD (Christiane), « Le cavalier et sa monture. Conventions iconographiques et innovations dans le roman de *Tristan en prose* (ms. 527, Bibliothèque municipale de Dijon) », dans *Mythes, cultures et sociétés, XIII^e-XV^e siècles. Images de l'Antiquité et iconographie politique*, Paris : le Léopard d'or, 1995, p.7-28.

REMAK (Elisabeth), *Iconographie de l'histoire de Joseph d'Armathie : le Joseph en prose et l'Estoire del saint Graal, dans les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe (non publiée), 1982 ; voir *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1982, p. 155-162.

REUX (Fr.), *Recherches sur l'iconographie du Graal au Moyen Age*, Paris-Sorbonne, 1972 (thèse dactylographiée)⁸⁵.

⁸⁵. Cette thèse n'a malheureusement pas pu être consultée ni identifiée avec précision.

ROLAND (Véronique), « Folio liminaire et réception du texte : les manuscrits parisiens du *Merlin en prose* », *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 43, 1991, p. 257-269.

ROLLET (Nathalie), *L'iconographie du Lancelot en prose à la fin du Moyen Age (v. 1340 - v. 1500)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe (non publiée), 1998, 3 vol. ; voir *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1998, p. 241-250.

SCHERER (Margaret R.), *About the Round Table*, New York : The Metropolitan Museum of art, 1945.

STONES (Alison), *The Illustration of the French Prose Lancelot in Flanders, Belgium and Paris, 1250-1340*, Ph. D. de l'Université de Londres (non publiée), 1970, 2 vol.

— « The Earliest Illustrated *Prose Lancelot* Manuscript », *Reading Medieval Studies*, t. 3, 1977, p. 17-44.

— « Arthurian Art since Loomis », dans VAN HOECKE (Willy), TOURNOY (Gilbert) et VERBECKE (Werner) [éd.], *Arturus Rex. Actes du colloque de Louvain (1987)*, Louvain : Presses Universitaires de Louvain, 1991, p. 21-78. (*Mediaevalia Lovaniensia*, Series 1, Studia 17)

— « Aspects of Arthur's Death in Medieval Illumination », dans BASWELL (Christopher) et SHARPE (William) [éd.], *The Passing of Arthur. New Essays in Arthurian Tradition*, New York et Londres : Garland, 1988, p. 52-101. (*Garland reference library of the humanities*, 781)

— « The Illustrations of BN, fr. 95 and Yale 229 : Prolegomena to a comparative analysis », dans BUSBY (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 203-283.

WALTERS (Lori), « Le rôle du scribe dans l'organisation des manuscrits des romans de Chrétien de Troyes », *Romania*, t. 106, 1985, p. 303-325.

— « Wonders and Illumination : Pierart dou Tielt and the *Queste del Saint Graal* », dans BUSBY (Keith) [éd.], *Word and Image in Arthurian Literature*, New York et Londres : Garland, 1996, p. 339-380.

WHITAKER (Muriel), « Christian Iconography in the *Quest of the Holy Grail* », *Mosaic*, t. 12, 1978-1979, p. 11-19.

— *The Legends of King Arthur in Art*, Cambridge : D. S. Brewer, 1990. (*Arthurian studies*, 22)

WIERSMA-VERSCHAFFELT (Fr.), « Quelques réflexions au sujet de l'iconographie du Graal », dans NELLI (René) [dir.], *Lumière du Graal*, Paris : les Cahiers du Sud, 1951, p. 324-327.

YVON (Jacques), *L'illustration des romans arthuriens du 13^e au 15^e siècle*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe (non publiée), 1948 ; voir *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1948, p. 159-164.